

Les Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle

Hommage au Professeur Michel Tranier (1945-2022), membre de la Société des Amis du MNHN



© Pascale Joannot

Michel en 2001 lors d'une visite de site en région, ici à Dinard

MICHEL TRANIER nous a quittés en ce début d'année 2022, et avec lui c'est un pan de l'histoire récente du Muséum qui disparaît. Tous ceux qui ont eu la chance de croiser son chemin ont retenu de lui sa grande culture naturaliste. Cette grande culture, il savait la partager avec enthousiasme et générosité. Les articles qui suivent sont les témoignages de cette amitié qu'il savait si bien générer.

Michel Tranier restera l'homme de la zoothèque. Jacques Cuisin, qui est en quelque sorte l'héritier du domaine, décrit très bien le lien qui unissait intimement Michel à ce lieu auquel on affublait le nom de « silo » avant que Michel en devienne le maître. Il connaissait tous les recoins de la zoothèque et ses visites, émaillées d'anecdotes historiques et des particularités scientifiques, faisaient le bonheur de ceux qui l'accompagnaient. Ces visites ont laissé un souvenir impérissable à Yves Cauzinille qui a voulu partager ses souvenirs de visite avec Michel.

L'homme de culture scientifique et de l'histoire des collections est évoqué par Josette Rivallain et Michelle Lenoir. Michel était généreux et on pouvait l'interroger sur à peu près tout ce qui avait trait à la zoologie, et s'il ne savait pas lui-même, il savait qui savait.

Je voudrais évoquer le côté de Michel à qui je dois d'avoir changé de carrière. Les plus anciens du Muséum se souviendront sans doute d'avoir entendu parler du fameux « million de l'Assemblée ». Cette manne servait entre autres au financement de la conservation des collections. Ces crédits fléchés étaient attribués par la « Commission des collections et bases de données » que présidait Michel et qui permettait d'avoir une vision globale et transversale de la conservation des collections. Monique Ducreux le montre dans sa contribution. Je suis persuadé que c'est au travers de cette commission que Michel a acquis la conviction que le manque cruel de moyens dépassait l'horizon des territoires que constituaient alors chacun des laboratoires. Bien des rapports d'inspection, depuis le XIX^{ème} siècle jusque dans les années 1990, avaient souligné l'absence de moyens pour la conservation a vu le jour. Cette commission que l'idée d'une gestion coordonnée des moyens du Muséum a vu le jour. Ensuite cela a été la « saga » du nouveau statut. Michel y a pris sa part, et si cette fonction de directeur des collections a été créée par le statut de 2003, c'est qu'elle semblait naturelle aux autorités au regard de l'action qu'il avait menée et des conclusions qu'il en avait tirées. Il a d'ailleurs fait partie de la commission qui a proposé le nom du premier président du Muséum, M. Bernard Chevassus-au-Louis. Pascale Joannot raconte très bien au travers de sa propre histoire ce qu'a été la mise en place de ce nouveau statut qui chamboulait l'organisation et le fonctionnement du Muséum.

Personnellement je ne l'ai vraiment côtoyé que quand je suis devenu son directeur-adjoint en 2003. Je crois ne pas avoir connu quelqu'un plus à même de susciter si rapidement attachement et amitié. Je me suis enrichi à son contact de son expérience à la tête de la commission des collections, et notamment en ce qui concerne certains enjeux dans des disciplines autres que la mienne. Ce qui me marque dans mon souvenir c'est qu'il était préoccupé en permanence du SPOT (Service de Préparation Ostéologique et de Taxidermie). Cette installation, inaugurée en 2001, lui tenait à cœur ; elle symbolisait à la fois la pérennité et la modernité d'un des métiers phares du Muséum.

Je suis convaincu que ceux qui feront ou referont l'histoire du Muséum dans quelques années se rendront compte combien cet homme bon et modeste a eu de l'influence sur le destin de notre institution. En attendant beaucoup, comme moi, lui garderont une place dans leur mémoire et dans leur cœur.

Professeur Michel Guiraud, Directeur honoraire des collections, MNHN

sommaire

- 17 **Michel Guiraud** : Hommage au Professeur Michel Tranier (1945-2022)
 - 18 **Jacques Cuisin** : Michel Tranier et la Zoothèque
 - 19 **Yves Cauzinille** : Michel Tranier : une visite de la Zoothèque
 - 19 **Pascale Joannot** : Michel Tranier et le chantier de rénovation des collections
 - 21 **Josette Rivallain** : Michel Tranier : de la collaboration scientifique à l'amitié
 - Monique Ducreux** : Michel Tranier : un collègue, un ami, un auteur
 - 23 **Michelle Lenoir** : Michel Tranier et l'art animalier
 - 25 De la Préhistoire au XX^e siècle, l'histoire multimillénaire du site du tunnel sous la Manche
 - I à IV **ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**
 - 31 Ouvrages, expositions, films
 - 34 Les jeunes dessinateurs du Jardin des Plantes-2
 - 36 Artistes en herbes
- Programme des conférences et manifestations du deuxième trimestre 2022

►►► Michel Tranier et la Zoothèque

Pour nombre d'entre nous, que nous soyons encore en activité au Muséum, sociétaires de la SAMNHN, ou encore issus des mondes vétérinaire, universitaire, artistique, et de bien d'autres horizons professionnels ou personnels, Michel a été et restera, indéfectiblement « le Maître de la Zoothèque ».

Zoothèque... Ce néologisme même est devenu au fil du temps un élément du langage courant, du jargon peut-on même avancer, du Muséum.

Zoothèque... « le lieu où sont conservés les animaux », si l'on voulait suivre une étymologie de cette dénomination qui a beaucoup emprunté au mot « bibliothèque » y compris la notion d'archive, de garde soigneuse sur un temps long à très long, proche de l'éternité. L'histoire du Muséum ne dit pas qui a proposé le mot, mais gageons que Michel, féru de linguistique, n'y a pas été totalement étranger...

Si Michel n'a pas été la cheville ouvrière de ce projet, occupé à cette période par ses recherches scientifiques sur les rongeurs du Sahel, il a tout de même été très attentif au déroulement des réflexions préparatoires et du suivi du chantier, car son activité de gestionnaire de collections était déjà importante, et allait encore croître dans les années 1980.

En Zoothèque, on lui doit par exemple la répartition des collections de Mammifères et d'Oiseaux, avec un souci pratique qui a amené à placer les plus gros et plus lourds spécimens à l'étage par lequel on entre dans le bâtiment.

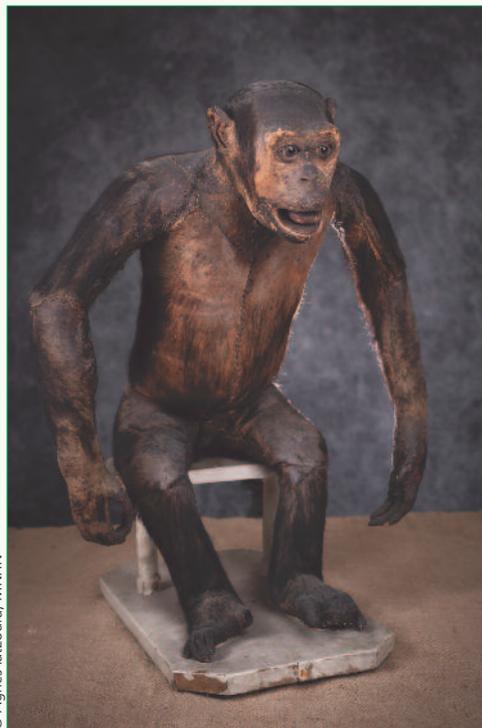
Dans la mesure où certaines de ces collections sortent très régulièrement de leur stockage pour partir en prêt en France ou en Europe, le rangement au plus près de la seule issue d'entrée et de sortie de la Zoothèque tombe sous le sens, mais encore fallait-il le faire remarquer et appliquer ! Faciliter le mouvement des collections pour une valorisation tournée vers le grand public, éviter des contraintes inutiles, Michel est tout entier dans ces détails, presque visionnaire déjà en ce début des années 1980.

Le transfert des collections à partir de l'ancienne Galerie de Zoologie vers la toute nouvelle Zoothèque débute en avril 1984, et Michel va devenir responsable de ce nouveau bâtiment, s'imposant dès lors comme le conservateur des collections ; il sera d'ailleurs le premier Directeur des collections de l'ère contemporaine du Muséum, officiellement nommé en 2003, en lointain écho à Louis Jean-Marie Daubenton.

Une Zoothèque que Michel connaît par cœur...

Avant même l'inauguration du bâtiment, le concept apparaît comme innovant dans le monde des musées d'histoire naturelle en France. Les premières visites du bâtiment et des collections fraîchement installées ont probablement débuté vers 1985-86, mais seuls les professionnels du monde des musées ou de l'architecture en ont bénéficié, le lieu étant encore très confidentiel.

En interne, Michel a effectué de nombreuses visites, visites générales à des collègues des laboratoires du Muséum ou visites spécifiquement destinées à des collègues de son laboratoire qui s'appelaient encore à cette époque « Laboratoire des Mammifères et des Oiseaux ». Le signataire de ces lignes, devenu à son tour responsable de la Zoothèque, a lui aussi bénéficié de ces séances de travail hebdomadaires durant de nombreuses années. Au fil du temps, chercheurs, étudiants, journalistes, agents d'autres services de l'Etat et des polices de l'Environnement, tutelles, personnalités françaises et étrangères..., des centaines de personnes seront venues voir les collections accompagnées par Michel, qui assurait parfois plusieurs visites par semaine.



Jocko, petite guenon achetée par Buffon au milieu du XVIII^e siècle.

© Agnès Iatizoura, MNHN

L'heure de la retraite, en 2006, n'a pas pour autant signé l'arrêt de ces visites, loin de là, car Michel va dès lors faire découvrir les lieux aux sociétaires de la SAMNHN, comme le relate ci-dessous son ancien secrétaire général, Yves Cauzinille.

Vous êtes ainsi plusieurs centaines à l'avoir écouté vous dévoiler les trésors contenus dans l'Arche de Noé sur laquelle on marche sans le savoir en traversant la Grande esplanade, au pied de la Grande Galerie de l'Evolution. N'hésitant pas à faire l'aller-retour dans la journée depuis sa retraite de Touraine, Michel venait ainsi plusieurs fois chaque année, s'étonnant parfois de changements survenus dans le bâtiment qui lui aussi accuse un certain âge... Infatigable malgré les soucis de santé qui allaient croissant, notre guide avait encore tout un programme de visite pour les sociétaires en 2022.

On peut dire qu'à elle seule, la visite de la Zoothèque concentre la personnalité de Michel : à son inextinguible soif de partage, servie tout autant par son sourire que par ses qualités oratoires et son souci de la langue française, s'ajoute l'érudition acquise patiemment et inlassablement tout au long de sa vie. Erudition dans le domaine scientifique, puisque ses années de recherche sur les petits mammifères désertiques ont entraîné son insatiable curiosité vers tous les domaines que la science naturaliste a explorés : ces connaissances, il parvenait à les relier les unes aux autres pour tisser son récit face aux collections. Erudition encore, en histoire et en géographie, appliquées aux collections, pour bien faire comprendre l'importance de tel ou tel spécimen sur le plan de la découverte ou de l'histoire des idées. Et puis des échanges, sans cesse, avec ses collègues ou pairs, des curieux qui parfois deviendront des amis... Michel était ouvert sur le monde humain comme sur le monde naturel.

Au gré des histoires, au gré du temps, la visite de la Zoothèque est ainsi devenue une formidable « leçon de choses », qui donnait à comprendre aux visiteurs comment les réalités naturelles s'agencent les unes par rapport aux autres et quelle place l'Homme y occupe. La « Visite à la Zoothèque », en somme, est bien un hymne à la Nature et à la vie qui l'anime.

Jacques Cuisin, ◀◀◀

Délégué à la conservation et responsable de la Zoothèque au MNHN,
Membre du CA de la SAMNHN

►►►► Michel Tranier : une visite de la Zoothèque

© Laurent Decupière



Michel Tranier présentant un étourneau de Bourbon, *Fregilupus varius* Boddaert (Sturnidés).

Quelques dizaines d'Amis (plus de 250) auront eu le privilège, entre 2017 et 2020, de découvrir la Zoothèque sous la houlette de Michel Tranier, anciennement responsable de la Zoothèque et directeur des collections, retraité très actif presque jusqu'à ses derniers jours et membre de la Société des Amis de 2007 à 2020. Michel Tranier est mort le 3 janvier 2022. Nous relatons ici une visite de la Zoothèque en hommage au grand scientifique disparu.

Certains ne connaissent même pas l'existence de cette immense réserve souterraine, de cet espace de mémoire et d'archive du patrimoine animal. Notre secrétaire, Ghaliya Nabi, accueille le groupe de visiteurs que les contraintes du lieu imposent de limiter à 11 ou 12 personnes au maximum, dans le hall de la bibliothèque, à 14 heures. Michel Tranier, "imposant et jovial" – comme le décrit si justement l'un de ses collègues – arrive, accompagné d'une assistante (une étudiante doctorante) et ouvre la grille de la Zoothèque aux sociétaires déjà ravis de pénétrer un espace habituellement interdit au public.

Après une courte présentation de la Zoothèque, on entre dans l'austère sanctuaire où se distribuent sur 70 m de long, à l'abri de la lumière et de la chaleur (autour de 15°), les compartiments renfermant quelque dix millions de spécimens, bocaux et flacons. L'assistante ouvre les lourdes portes coulissantes des compactus et le groupe prend place, debout, dans l'étroit corridor, entre les étagères métalliques remplies de centaines de spécimens d'animaux naturalisés, "empaillés" comme on disait avant l'invention de la taxidermie moderne. Michel Tranier s'assied sur un tabouret, empoignant de temps à autre un précieux spécimen à étiquette rouge, type porte-nom d'une espèce animale. D'une voix chaleureuse et paisible, le professeur Tranier donne sans jargonner les indications scientifiques et historiques et son talent de conteur, nous embarque dans un récit qui semble redonner vie à tous ces animaux. L'albatros prend son envol avec le dodo disparu ! M. Tranier guide la déambulation d'une loge à l'autre, à sa fantaisie ou se plie volontiers à la demande ou au souhait des visiteurs. Evoquant une époque révolue du Muséum, il livre avec humour quelques anecdotes savoureuses sur les disparitions mystérieuses d'objets précieux comme de belles défenses d'éléphant ou des dents de narval, la licorne des mers. A la fin de la visite, la vue de Jocko, la chimpanzée de Buffon nous tire un soupir de déception, tant, à 280 ans environ, elle a subi les injures du temps.

Nous émergeons de la Zoothèque vers 17 heures, trois heures plus tard, et la dizaine d'Amis enchantés murmurent en chœur : "On n'a pas vu le temps passer". Malgré le poids de l'âge, Michel Tranier venait en voiture du village d'Indre et Loire où il habitait pour nous offrir, parfois plusieurs semaines de suite, cette visite mémorable. Il ne parlait pas de lui et nous avons lu ou lisons ailleurs sous la plume de ses pairs et de ses amis les nombreux hommages à la vie et au parcours scientifique de cet homme irremplaçable.

Michel Tranier aura contribué à sanctuariser la mission de conservation des collections patrimoniales qui constitue, comme le rappelle Pascal Tassy, "l'âme du Muséum".

Yves Cauzinille, ◀◀◀◀

Secrétaire général honoraire de la SAMNHN

►►►► Michel Tranier et le chantier de rénovation des collections

Lorsque je regarde une photo de Michel Tranier, mon visage s'éclaire d'un sourire affectueux !

Sa vie au Muséum en a éclairé plus d'un et maintenant, il s'est envolé vers une lumière à laquelle il ne croyait guère. Michel aimait la vie. Il savait, malgré son immense érudition, s'étonner encore et dire aussi « je ne sais pas ».

J'écris ces quelques mots en mémoire de Michel pour, rappeler aux lecteurs qui l'ont connu et, pour faire découvrir à ceux qui n'ont pas eu la chance de croiser son chemin, combien, par ses compétences et par sa personnalité, il a été et restera le « Monsieur Collections » du Muséum.

Il me semble utile de préciser les circonstances qui m'ont conduite à travailler avec Michel. Alors que je dirigeais l'Aquarium de Nouméa et son projet de rénovation, M. Moreno, administrateur provisoire du Muséum, me propose, en 2000, dans un contexte de changement statutaire de l'établissement, de rejoindre son équipe comme chef du chantier de rénovation des



© Agnès Iatouira, MNHN

Les bocaux de la Zoothèque.

collections. Si je connaissais cette belle et prestigieuse maison... je ne connaissais pas encore Michel Tranier !

J'ai accepté et laissé les collections vivantes marines, auxquelles je suis restée très attachée, pour des collections inertes, parfois désordonnées mais chargées de la richesse de l'histoire du monde et, de ce point de vue, tout aussi passionnantes. Et... j'ai rencontré en septembre 2000 Michel, professeur au laboratoire des Mammifères et Oiseaux, responsable de la Zoothèque et directeur des collections pressenti. Ce colosse généreux, lucide, sensible m'a accueillie bras ouverts, avec la gentillesse, l'humour, la simplicité et l'intelligence de cœur qui le caractérisait.

Comme on dit aujourd'hui : « ça a tout de suite matché » entre nous. Jean-Claude Moreno avait eu du flair !

Ainsi de 2000 à 2006 - année de son départ en retraite anticipée pour des raisons de santé - j'ai eu l'immense plaisir de travailler avec Michel qui a joué un rôle capital pour le devenir des collections. Il m'accordait toute sa confiance. Nous étions complices et partagions nos réflexions, nos espoirs, nos découragements, nos rires fréquents, la Calédonie qu'il connaissait aussi et parfois ses « rabias » mémorables envers ceux qui ralentissaient le processus ou face au manque de moyens.

Il y avait autour de M. Moreno et du président du Muséum Bernard Chevassus-au-Louis (en fonction de 2002 à 2006) une équipe projet soudée et dynamique. Dans le cadre du chantier des collections qui a débuté fin 2000, nous formions un trio : Monique Ducreux, directrice des bibliothèques et de la documentation qui avait la responsabilité des collections documentaires, Michel et moi-même qui nous consacrons aux collections d'histoire naturelle et d'organismes vivants. Cette partie du chantier s'est par la suite enrichie de collaboratrices précieuses avec Charlotte Leroy en charge de la gestion administrative et comptable du chantier, et Elizabeth Hoffman qui se chargeait du secrétariat de Michel.

Notre mission était vaste : « organiser le rattrapage du retard pris dans la conservation et l'informatisation de l'ensemble des collections du Muséum ».

Si le rayonnement du Muséum se maintenait grâce à la diversité et la profusion de spécimens, il avait du mal à tenir à jour le grand répertoire de la vie. Avec plus de 65 millions de spécimens, le Muséum a la responsabilité de conserver une partie du patrimoine naturel de la planète. Ces collections conservées comme témoins d'un passé qui ne se rattrape pas et comme outils de la connaissance future doivent, non seulement être inventoriées, classées, recensées mais le suivi de leurs mouvements doit être sans faille, pour assurer leur bonne gestion et leur sauvegarde, et aussi pour satisfaire aux impératifs de la législation nationale et internationale.

Après un état des lieux chiffré et une analyse de la situation menés de 2000 à 2002, nous devions réorganiser structurellement et matériellement les collections.

Il fallait procéder par étapes pour atteindre ces objectifs. La première devait être statutaire et imposait de prendre en compte, dans les discussions relatives au nouveau statut du Muséum, la création d'une direction des collections. L'étape suivante consistait à construire un cadre réglementaire des collections.

Parallèlement, nous avons organisé l'approvisionnement et la gestion du matériel de conservation en créant une centrale d'achat. La sécurisation des données existantes, l'inventaire informatisé de l'ensemble des collections et leur mise en ligne ont été lancés.

Enfin, il nous fallait travailler à la rénovation de l'agencement des réserves et à la perspective de la construction d'un nouveau bâtiment dédié aux collections. Ce n'était pas un caprice de naturaliste mais une nécessité. L'inventaire réalisé par le chantier des collections confirmait la complexité du sujet : les 106 collections d'histoire naturelle inertes non documentaires occupaient un immense espace, devenu trop petit, de 26 121 m² et étaient dispersées dans une trentaine d'implantations. Une solution plus homogène, durable et rationnelle, était de doter l'Etablissement d'un équipement fonctionnel dédié aux collections, intégrant les usages de la recherche et de l'expertise, permettant l'accueil de scientifiques et autorisant des visites.

La consultation gracieuse en 2002, d'un cabinet d'architectes parisiens nous avait permis d'espérer la construction de plus 50 000 m² sur l'îlot Buffon-Poliveau en respectant les bâtiments classés et l'ancien cours de la Bièvre. Construire dans le V^{ème} arrondissement de Paris pour abriter des collections d'histoire naturelle et leurs utilisateurs pouvait sembler aberrant, mais la conservation de la diversité naturelle de la planète, en crise majeure, n'était-elle pas le « luxe » ou la nécessité, que l'Etat et/ou l'UE pouvaient offrir aux générations actuelles et futures ? Nous y croyions comme un possible nouveau grand projet. Michel, excellent connaisseur de l'utilisation des collections, était très réservé sur l'option envisagée de réserves de collections délocalisées.

Michel a œuvré à la réalisation de nombreuses actions telles que : le recrutement des 43 emplois jeunes ayant donné un coup d'accélérateur à l'informatisation des collections ; la création, de haute lutte, du règlement des collections pour lequel, M. Bertrand-Pierre Galey, directeur du Muséum ayant succédé à M. Moreno en 2002, a joué un rôle décisif ; la création d'une petite centrale d'achat dédiée aux collections, la réserve des arthropodes ; la création officielle de la direction des collections dont Michel Guiraud, professeur du Muséum et adjoint de Michel, a pris les rênes jusqu'en 2020 ; la rénovation de l'herbier proposée en 2002 et terminée en 2012 ; la rénovation du Musée de l'Homme, la typothèque de Paléontologie.

Un petit groupe de collègues-amis : Michel Guiraud, Michelle Lenoir successeur de Monique Ducreux, Jacques Cuisin, Laurent Défendini et moi-même, partagions régulièrement avec Michel l'avancée du grand chantier des collections. Michel n'en verra malheureusement pas la fin. Mais la verra-t-on un jour ?

Pascale Joannot, ◀ ◀ ◀ ◀

Chef du chantier des collections puis directrice-adjointe des collections du MNHN (2000-2017)



© Pascale Joannot

Jean-Claude Moreno et Michel Tranier en 2006, lors du pot de ma soutenance de HDR dont Michel était l'un des rapporteurs.

▶▶▶▶ Michel Tranier : de la collaboration scientifique à l'amitié

Je connaissais Michel depuis une bonne trentaine d'années, grâce aux collections d'ethnologie africaine dont j'avais la charge, conservées au Laboratoire d'Ethnologie du Musée de l'Homme : la nécessité alors de reprendre l'inventaire, le besoin de connaître précisément les matériaux entrant dans la confection d'objets si divers, amenaient à le consulter, non seulement parce que sa formation de vétérinaire l'avait amené à bien connaître cuirs et peaux, mais aussi parce qu'il s'était doté d'une vaste culture générale dans des domaines variés, et savait en faire profiter les autres ; ce qui facilitait les contacts et permettait de faire appel à lui face à bien des questions.

• Importance des déterminations :

Une autre occasion de le solliciter se présenta quand il apparut nécessaire de faire restaurer un masque du sud Sénégal, en fibres de rônier dont la surface était couverte d'un enduit supportant des décors. Une fois à l'atelier de restauration, la restauratrice pensa que l'enduit était à base de sang. Quoi faire alors ? Tous m'orientèrent vers Michel qui, à son tour, me conseilla de m'adresser à l'un des membres de la police scientifique qui avait préparé sa thèse dans son équipe. Ce dernier a vite constaté qu'il s'agissait d'un composé de produits végétaux. A partir de son premier verdict, les chimistes de l'Université d'Orsay sont arrivés à la détermination très pointue de cet ensemble composé de gommés-résines. Je découvrais de nouveaux univers.

• Les à-côtés de la science : de la théorie à la pratique :

A la même époque, la rénovation de la Grand Galerie nécessitait la construction de réserves adaptées, d'une Zoothèque, placées en sous-sol, avec des moyens de rangement et de conditionnement ultra modernes. Michel y était pleinement engagé. Toutefois, la technologie peut avoir besoin d'un coup de main. Une fois les compactus installés, les spécimens en alcool devaient être placés dans une nouvelle verrerie. Ce qui représentait un énorme volume ; les fabricants ne pouvaient suivre dans l'immédiat le rythme de la demande. Aussi y eut-il une étape intermédiaire consistant à déposer nos bocaux vides au Laboratoire de Mammalogie pour éviter que les spécimens ne s'abîment. Cette phase a peu duré mais fait partie de l'histoire de ce lieu magique.

• L'importance de la formation des plus jeunes :

Toujours dans le contexte du Muséum, l'Ecole doctorale a débuté en 1992. Mes collègues entomologistes m'avaient persuadée de prendre en main le module sur l'histoire des collections d'histoire naturelle. J'ai fait tout naturellement appel à Michel pour assurer la présentation des collections de mammifères, leurs conditions de classement, de documentation et de conservation d'alors.

Au bout du compte, nous avons fini par nous rencontrer régulièrement. Au moment de son départ à la retraite, fêté dans la Grande Galerie rénovée, il y avait foule.

Son départ n'a pas interrompu les relations et il m'a invitée à passer le voir près d'Amboise où il avait choisi de vivre. J'y suis allée progressivement de plus en plus souvent, et j'avais libre possibilité de jardiner, luttant contre les mauvaises herbes, plantant de petites fleurs qui ont eu la bonne idée de se multiplier. Ces dernières années, sa santé se dégradant, j'y suis retournée aussi souvent que je le pouvais, tant il avait besoin de présence. Je retiens son amitié généreuse et simple au milieu de ses amis.



Les fleurs du jardin de Michel à Cangey (Indre-et-Loire).

© Michel Tranier

Josette Rivallain, ◀◀◀◀

Attachée honoraire du MNHN,
Membre de la SAMNHN

▶▶▶▶ Michel Tranier : un collègue, un ami, un auteur

Docteur en médecine vétérinaire (Alfort 1970), Michel Tranier, entré au Muséum national d'Histoire naturelle en janvier 1971, a terminé sa carrière en 2006 comme directeur des collections de l'établissement.

Mammalogiste, spécialiste des Rongeurs, Gerbillidae, Michel Tranier s'est appliqué tout au long de sa carrière à satisfaire aux missions de l'établissement. Il a été très vite distingué pour l'étendue et la qualité de ses connaissances scientifiques, mais aussi par son aptitude à enseigner. Excellent pédagogue, il savait et aimait à faire partager son savoir, tant avec les thésards qu'il encadrait, qu'avec le grand public qu'il subjuguait lors des visites de la Zoothèque dont il avait été l'un des acteurs.

Il n'a cessé d'endosser avec un égal bonheur, les costumes d'auteur, co-auteur, préfacier, traducteur, conférencier, directeur de publications, directeur de thèses, membre et président de jury de soutenance...

En ce qui me concerne, c'est la commission des collections du Muséum qui nous a rapprochés. Comme il aimait à le dire lorsqu'il faisait visiter la Zoothèque, nous étions « homologues » (Quel compliment !). Nos objectifs se rejoignaient quant à la conservation, la protection et la mise en valeur des collections patrimoniales qui nous étaient imparties, lui pour les espèces animales regroupées dans la Zoothèque, moi pour les collections documentaires et artistiques de la bibliothèque centrale et des laboratoires de l'établissement. Nous échangeons et collaborions et n'avons cessé de travailler en synergie jusqu'à mon départ à la retraite.

Je ne dois pas oublier de mentionner sa participation à l'École doctorale consacrée à l'Histoire des collections d'Histoire naturelle, créée en 1982 par Josette Rivallain maître de conférences en Ethnologie au Musée de l'Homme. Il y assurait la présentation des collections et leurs conditions de conservation. C'est en 1992 que j'ai été associée à cet enseignement pour les collections des bibliothèques.

Et dans ce même temps nous sommes devenus amis. Alain mon époux et Michel ont immédiatement sympathisé ; et lorsque mon mari est décédé en avril 2010, Michel a été présent pour moi, indéfectiblement et discrètement présent, m'accueillant très souvent chez lui dans la Touraine chère à son cœur. Je lui en suis profondément reconnaissante.

Michel était curieux de tout ; il avait le sens et le goût du partage des savoirs. Une promenade avec lui dans un bois de sa Touraine ou en Lozère se transformait en une agréable leçon de choses. Les sciences de « la Nature et de la Vie » – mais pas seulement – n'avaient pas de secrets pour lui.

Je rends hommage à cet homme de science, à sa connaissance quasi universelle, à ses indéniables qualités humaines, son sens profond de l'amitié, son humour et ses traits d'esprit, le tout assorti d'une grande simplicité.

Une de mes amies qui avait participé sous sa conduite à une visite de la Zoothèque, lui rend ainsi hommage : *Cet espègle savant nous a transportés aux confins de la naissance du Vivant qu'il a observé et scruté une vie durant. Celle qui n'aura pas suffi à en percer le Mystère, mais qui lui aura apporté la joie scientifique de déceler d'innombrables joyaux méconnus... Un bonheur qu'il savait partager en alertant sur le devoir vital de protéger cette richesse. Qu'il en soit remercié.*



© Monique Ducreux

Michel Tranier devant son ordinateur.

PUBLICATIONS

Michel Tranier a beaucoup écrit. Des articles scientifiques concernant les mammifères et la protection des animaux sauvages ont été régulièrement publiés dans des revues scientifiques, des comptes rendus de colloques et séminaires, ou en accompagnement à des conférences ou des voyages. Son insatiable curiosité ne se suffisait pas de son domaine principal de recherche. Il voulait « savoir tout sur tout ». C'est ainsi qu'il a produit des articles « grand public » touchant à d'autres domaines plus généraux, non publiés pour la plupart, qu'il envoyait à ses amis, attendant en retour commentaires et discussions.

Il ne nous est pas possible de dresser ici une liste exhaustive de ses écrits. Et de son vivant, il a toujours éludé le projet de compilation... Ne peut-on pas l'envisager maintenant ?

• Publications scientifiques

Le premier état a été publié par Michel lui-même en 1991 (*Notice Titres et travaux*, consultable à la Bibliothèque centrale sous la cote B 9638)

A l'annonce de sa mort, le Professeur Christiane DENYS, Chargée de conservation des Rongeurs (ISYEB UMR 7205) a rappelé qu'une nouvelle espèce de Gerbillidae portait son nom : *Taterillus tranieri*. Elle a aussi dressé une liste, non exhaustive, de ses publications scientifiques, recensant plus de 40 articles parus de 1974 à 2003. Nous ne citons, ci-dessous, que certains des titres de revues dans lesquelles il a publié :

Annales du Muséum royal d'Afrique Centrale, sciences zoologiques ; Biological Journal of the Linnean society ; Bonner zoologische Beiträge ; Chromosome research ; Comptes rendus de l'Académie des Sciences, Paris ; Israël Journal of Zoology ; Journal of Zoological systematics and Evolutionary Research ; Journal of Zoology ; Mammal Review ; Mammalia (27 articles) ; Zoological journal of the Linnean society ; Zoological Research ; Zoologica scripta.

Il a aussi publié au CIRAD (coll. *Colloques*) et à l'IRD (coll. *Colloques et séminaires*).

- **La Lettre de la SECAS** (Société d'encouragement pour la conservation des animaux sauvages). Michel, qui fut longtemps membre du comité scientifique de direction de cette revue, y a publié près de 40 articles, en tant qu'auteur ou co-auteur, entre 2008 et 2020.

Leur collation a été assurée par François Colas, inspecteur général de santé publique vétérinaire et Jean-Paul Mégard, docteur-vétérinaire, vice-président de la SECAS.

Rappelons que le n° 48, hiver 2006-2007, contient un article intitulé « Départ du Professeur [...] Michel Tranier ».

• Articles non publiés

La liste ci-dessous, certainement incomplète, est le fruit de contacts entre plusieurs d'entre nous, particulièrement Jacques Cuisin, François Colas et Jean-Paul Mégard :

- Bibliographie sommaire des collections du MNHN, 2004-2006, 5 p.
- La Dérive des continents, 01/01/2006, 6 p.
- La Machine thermique planétaire, 01/05/2008, 4 p.
- De la Formation de la Planète Terre, 08/01/2008, 17 p.
- Voyager intelligent sur la terre des Gaules, 12/07/2008, 20 p. (avec Jean-Paul Mégard)
- La Fin des Dinosaures, 01/06/2011, 6 p.
- L'Histoire du blé, Des histoires de blé... 21/07/2012, 5 p.
- Les Extra-terrestres : où sont-ils ? 25/10/2012, 12 p.
- Les Indo-européens et la langue indo-européenne, 12/03/2013, 13 p.
- Les Animaux de l'extrême. Le pétrel des neiges, 09/10/2014
- L'Essaimage maori, 19/10/2017, 9 p.
- Les Grandes extinctions, mars 2019, 9 p.
- L'Etoile Bételgeuse, 12/02/2020, 2 p.

Monique Ducreux, 
Membre de la SAMNHN

▶▶▶▶ Michel Tranier et l'art animalier

Lorsque je suis arrivée au Muséum en 2003, pressentie pour mettre en place la toute nouvelle direction des bibliothèques et de la documentation de l'Établissement, Michel Tranier, qui allait de son côté constituer officiellement la direction des collections [naturalistes] dans laquelle il était déjà très investi, m'a réservé un accueil particulièrement bienveillant dont je lui suis toujours reconnaissante. Dans le cadre de nos fonctions respectives, nous avons travaillé en parfaite intelligence jusqu'à son départ en 2006, gardant ensuite tout naturellement des relations d'amitié. Professeur du Muséum, Michel Tranier en exerçait passionnément toutes les missions : la conservation et l'enrichissement des collections, la recherche, l'enseignement et aussi la diffusion des connaissances auprès de tous les publics. Il allait donc de soi que je lui demande, en 2015, s'il voulait bien prêter son concours au livre *Les Vélins du Muséum national d'histoire naturelle*, publié conjointement par le MNHN et les éditions Citadelles et Mazenod pour valoriser la célèbre collection conservée par la Bibliothèque centrale. Michel a tout de suite accepté avec enthousiasme et s'est aussitôt employé à réviser, avec Jacques Cuisin, la totalité des identifications d'animaux peints en miniature pendant plus de trois siècles et retenus pour l'illustration de cet ouvrage de référence, soit plus de 300 figures, indiquant leur dénomination linnéenne, leur famille ainsi que leur nom vernaculaire. Détectant au premier coup d'œil s'il s'agissait d'un modèle vivant ou naturalisé, il a aussi repéré, dans cette dernière catégorie, un certain nombre de représentations erronées voire carrément fantaisistes. Il a enfin mis en évidence l'existence de sujets dont l'intérêt dépassait la simple représentation. Puis il a résumé les réflexions artistiques mais aussi historiques que lui avait inspiré ce travail, démontant ainsi, s'il en était besoin, l'étendue de sa culture et de son érudition, mais aussi la finesse de sa sensibilité artistique :

« Les animaux des vélins du Muséum n'ont pas qu'un intérêt artistique ; ils reflètent aussi parfois certains événements de leur époque, scientifiques ou artistiques, et aussi l'évolution du Jardin royal, puis celle du Muséum national qui lui a fait suite.

Pour ce qui est des sujets exécutés par les peintres [...], on note l'abondance des oiseaux et des mammifères, et la prédominance de la faune terrestre sur la faune aquatique ; le choix des animaux a été guidé par les opportunités (présence des animaux dans les ménageries ou dans les collections, animaux ramenés des voyages maritimes ou terrestres, comme le voyage de Tournefort au Levant). Les commanditaires des vélins ont bien sûr voulu voir figurer des animaux superbes, mais aussi des spécimens rares, ou encore des espèces nouvelles pour la science ; l'intention didactique n'est pas absente non plus, en particulier au XIX^e siècle. De rares spécimens d'oiseaux ne sont pas déterminables, soit qu'ils aient été mal vus (peut-être mal naturalisés, ou bien abîmés), soit qu'ils appartiennent à des variétés peu courantes, ou encore parce qu'ils sont composites, l'artiste s'étant laissé aller à son imagination [...]

La facture des représentations s'améliore entre le XVII^e et le XVIII^e siècles, mais pas dans des proportions flagrantes : les peintures de Nicolas Robert sont déjà souvent des merveilles. Les postures des animaux peuvent être très naturelles, on subodore alors que l'artiste a observé un sujet vivant ; elles peuvent être aussi raides ou maladroitement, voire erronées, comme le ouistiti à toupets blancs de Pierre-François de Wailly (Fig. 1), et on soupçonne que l'œuvre a été faite d'après un cadavre ou une naturalisation. Le cadre est parfois agrémenté d'un paysage, souvent passe-partout, et pas toujours d'un grand intérêt, quoiqu'il puisse mettre en valeur l'animal par une attitude spécifique (par exemple la sittelle, le grimpeur ou la mésange à longue queue représentés dans leurs positions habituelles sur un tronc d'arbre). Parfois, le souci de remplir le cadre conduit à une situation improbable (comme celle du lophophore resplendissant perché sur une branche, ce qui ne lui est pas coutumier). Dans l'ensemble, les couleurs des animaux sont réalistes, éventuellement très belles, et elles ont bien vieilli ; quelques animaux portent des teintes pâlies, ou qui ont viré, mais c'est rare.

Les animaux peints reflètent parfois les collectes des grands voyages d'exploration ; la faune collectée pendant l'expédition d'Égypte est ainsi bien présente, de même que les spécimens rapportés d'Australie par celle du capitaine Baudin. Parmi les grands voyageurs commissionnés par le Muséum [...] et pourvoyeurs de spécimens représentés, on peut encore citer, sans que cette liste soit exhaustive, Diard et Duvaucel, Jules Verreaux, Castelnau et Deville, Etienne Geoffroy-Saint-Hilaire, Alcide d'Orbigny, Lamarck, Dumont d'Urville, Jacquemont, le Père David. Dans les espèces sélectionnées, on note une très nette dominante faunistique des Antilles et de l'Amérique du Sud (dont le Brésil, avec peut-être ici l'influence des collections prélevées par Geoffroy-Saint-Hilaire au musée Bocage de Lisbonne en 1808) ; l'Asie et l'Afrique sont plus faiblement présentes. A la fin du XVIII^e siècle et pendant tout le XIX^e siècle, l'exploration de la biodiversité a battu son plein, et les animaux apportés de tout le monde connu ont grandement alimenté les vélins.

Des animaux remarquables figurent dans les vélins, spécimens historiques, types de leur espèce, ou espèces éteintes. Parmi les animaux historiques, on relève une peinture de Hans, l'éléphant d'Asie mâle pris au Stathouder de Hollande par les troupes du



Fig. 1 : Pierre-François de Wailly, 1809, Ouistiti à toupet blanc, *Callithrix jacchus* Linné (Callithricidés), Paris BCMNH, Vélins LXIX, 67.

© MNHN

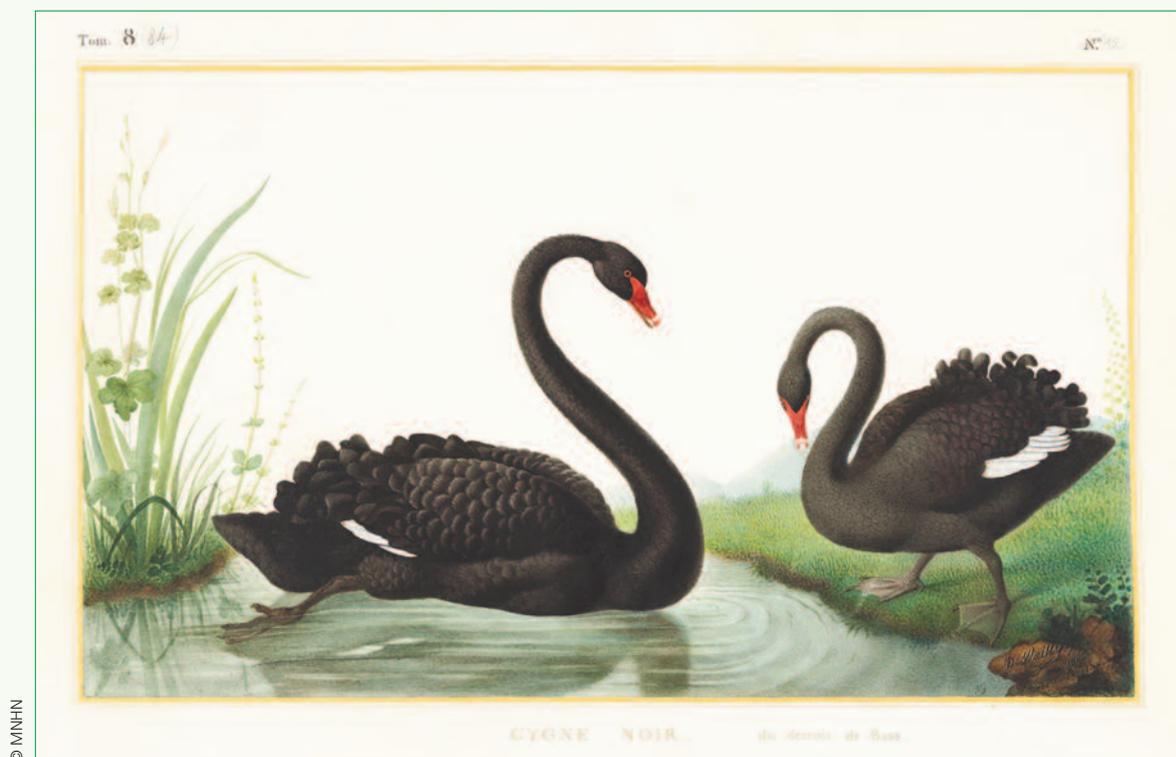


Fig. 2 : Pierre-François de Wailly, 1806, Cygne noir, *Cygnus atracus*, Latham (Anatidés), Paris, BCMNHN, Vélins LXXXIV, 12.

général Pichegru et amené vivant à la Ménagerie du Jardin des Plantes en 1798 – il y vécut jusqu'en 1803 ; cet animal, le premier éléphant naturalisé au monde, est aujourd'hui au Muséum de Bourges. Il y a aussi une très belle tête de la girafe Zarafa, offerte vivante au roi Charles X en 1826 par le pacha d'Egypte Méhémet Ali ; naturalisée en 1845, elle est aujourd'hui au Muséum de La Rochelle. Les cygnes noirs figurés sont la souche initiale des cygnes noirs rapportés d'Italie par Baudin, élevés par l'impératrice Joséphine à la Malmaison et répandus aujourd'hui dans les parcs zoologiques du monde entier (Fig. 2).

Un certain nombre d'animaux sont visiblement les types de leur espèce (un type zoologique est le spécimen sur lequel est fondé la création d'une espèce nouvelle pour la science), le descripteur ayant tenu à en faire faire une représentation réaliste, sans doute à des fins d'enseignement. C'est le cas de la représentation du crâne du mosasaure, ce grand reptile marin de la fin de l'ère secondaire, rapporté de Maastricht à la fin du XVIII^e siècle. Les fossiles sont peu nombreux dans les vélins, ce qui peut s'expliquer par l'émergence tardive de la paléontologie, et le faible intérêt esthétique des sujets ; c'est évidemment leur intérêt scientifique qui a motivé leur présence. Enfin, les vélins livrent des images de formes disparues à date historique, comme les lions de l'Atlas (la lionne Constantine et ses lionceaux), la tortue géante de la Réunion, ou encore le zèbre couagga du Cap » (1).

Michel a ensuite identifié, suivant la même méthode, une cinquantaine d'oiseaux, présents dans la collection de vélins copiée pour Colbert puis vendue au Prince Eugène de Savoie (aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale d'Autriche) mais qui ne figurent plus dans la collection du Muséum. C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons dû signaler son décès dans les remerciements de l'article correspondant (2).

Puis, dans le cadre du travail de recensement et de recherche entrepris sur l'œuvre gravé du premier peintre des vélins, Nicolas Robert, il a encore décrit près de 150 oiseaux figurant dans les différents recueils de gravures que le miniaturiste réalisait pour un public d'amateurs et de gens de métier. Il ne verra malheureusement pas le résultat de ce travail (3) auquel il aura tant contribué.

Indépendamment de l'apport scientifique, historique et artistique de ses très nombreuses déterminations, les commentaires qui les accompagnaient parfois révélaient sa fine connaissance du comportement des animaux décrits et l'intérêt attentif que leur portait ce vétérinaire, qui, à La Garenne Saint-Thomas, dans sa thébaïde tourangelle toujours ouverte à ses amis, nourrissait l'hiver, mais pas au-delà, les oiseaux du voisinage et ne voulait surtout pas pourchasser la fouine qui se promenait tranquillement dans les combles de sa maison.

Michelle Lenoir, ◀◀◀
 Attachée honoraire du MNHN,
 Membre du CA de la SAMNHN

1 TRANIER Michel, 2016, « Les animaux des vélins du Muséum national d'Histoire naturelle » dans HEURTEL Pascale et LENOIR Michelle (dir.) *Les Vélins du Muséum national d'Histoire naturelle*, Paris, Citadelles et Mazenod, p. 118-119.

2 HEURTEL Pascale et LENOIR Michelle, 2022, « Vélins de Paris et Vélins de Vienne », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles*, <https://journals.openedition.org/crcv/21774>

3 HEURTEL Pascale et LENOIR Michelle, à paraître, « L'œuvre gravé de Nicolas Robert ».

De la Préhistoire au XX^e siècle, l'histoire multimillénaire du site du tunnel sous la Manche : un anniversaire européen de la géologie, des sciences de la nature et de l'évolution de l'Homme

Les buts de cet article sont de rappeler le cinquantenaire du colloque sur la géologie de la Manche qui a permis de décider la réalisation géologique du tunnel sous la Manche, et de montrer la continuité de l'histoire de la Terre depuis le Crétacé, l'évolution de la Vie et de l'homme depuis la Préhistoire jusqu'aux réalisations techniques d'aujourd'hui.

Ce dossier est réalisé par une équipe constituée par des membres de la Société des Amis du Muséum (SAMNHN), des géologues de l'Association des Géologues du Bassin de Paris (AGBP) et des ingénieurs :

Jacqueline Lorenz, Géologue, Maître de Conférences Honoraire à l'UPMC-Sorbonne Université, AGBP ;

Sylvie Aullen-Boitel, Dr. en Etudes Latines (Sorbonne-Université), linguiste et archéologue, SAMNHN ;

Michel Bauchot, Ingénieur Général des Ponts et Chaussées, ancien Directeur du Service Maritime Boulogne-Calais ;

Jean-Pierre Gély, Dr. HDR en Géosciences, Géologue et Géoarchéologue, (LAMOP, Université Paris I), AGBP ;

Claude Etienne, Ingénieur du Génie Maritime ;

François Boitel, Dr. d'Etat, Dr. en Paléontologie (UPMC-Sorbonne Université), SAMNHN.

Introduction

Le tunnel sous la Manche a été creusé dans les couches de craie bleue de la base du Crétacé supérieur d'un peu moins de 100 millions d'années (Fig. 1, Fig. 2) à une époque où la planète connaissait une grande extension des océans ; le géologue Charles Pomerol la décrit ainsi :

La prolifération des organismes marins et du nanoplancton dans les mers chaudes d'un monde qui ne connaît pas de glaciations est à l'origine des grandes accumulations carbonatées qui s'édifient sur les plates-formes, domaine de prédilection des Mollusques, en particulier les Bélemnites et les Ammonites, chronomètres du Mésozoïque. A l'ombre des Gymnospermes, colonisateurs des continents, grandissent les Reptiles, Maîtres du monde terrestre, tandis que les Mammifères, en réserve de l'évolution, ne savent pas encore que leur temps va bientôt venir. C'est la grande crise climatique de la fin du Mésozoïque qui tournera cette page de l'histoire de la Vie et du devenir de la Planète (Pomerol, 1975, p. 372).

Il y a cinquante ans, les Actes du Colloque international sur la Géologie de la Manche étaient édités par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (Mémoire du BRGM n° 79). Placé sous l'égide du Centre National pour l'Exploitation des Océans (CNEXO) et du BRGM, le colloque fut organisé par le géologue Charles Pomerol et l'Association des Géologues du Bassin de Paris (AGBP) les 14 et 15 janvier 1971 à l'Institut Océanographique de Paris. Deux auteurs de cet article y ont participé, Jacqueline Lorenz à titre de co-organisatrice et François Boitel, jeune étudiant invité par le géologue Jean-Paul Destombes dont il était l'élève depuis trois ans.

Ce colloque faisait suite à un Symposium sur la Géologie de la marge continentale est-atlantique, tenu à Cambridge en mars 1970 par le groupe de travail 31 du SCOR – Scientific Committee of Oceanic Research – qui recommanda et « appuya fortement l'idée de réunions de travail régionales pour mieux assurer les connaissances acquises sur des régions clés ».

La Préhistoire

• Des tourbes du Néolithique Moyen au sud du Cap Blanc-Nez

Les tourbes de l'estran dans la baie de Wissant au sud du Cap Blanc-Nez n'ont pas fini de livrer leurs secrets au fur et à mesure que la mer avance à cause du fait que cette région subsidente¹ se situe en position de graben (fossé d'effondrement) entre des failles très importantes qui structurent l'Europe du nord jusqu'à Liège et Aix-la-Chapelle, comme le montre notamment la carte tectonique de la France.



Fig. 1. Cap Blanc-Nez, la Craie bleue du Cénomaniens au Petit Blanc-Nez ; vue vers le Cap Blanc-Nez au nord.



Fig. 2. Cap Blanc-Nez : la Craie bleue du Cénomaniens dans la falaise du Petit Blanc-Nez, couche où a été foré le tunnel sous la Manche.

¹ La subsidence est un affaissement progressif, régulier ou saccadé, de l'écorce terrestre.

Cette richesse des tourbes de l'estran fut révélée dès les années 1920 par le conservateur du Musée de Boulogne-sur-Mer, Auguste-Pierre Dutertre, et, depuis, les découvertes sont récurrentes dans des tourbes néolithiques, datées de 2570 av. J.C., sous-jacentes aux tourbes gallo-romaines.

• **Des lits de rivières datant du Paléolithique sous les tourbes néolithiques**

Protégés par cette tourbe, qui s'étend sur tout l'estran, d'anciens lits de rivières, qui coulaient d'est en ouest, ont été mis au jour : ces rivières suivent les grandes lignes de failles et contiennent de nombreux galets provenant des côteaux du Crétacé. Ces silex présentent diverses patines : blanche, bleutée, jaune ocré, crème, ocré-brun... Ils ont été taillés par des hominidés qui connaissaient les techniques de taille de la pebble-culture² et étaient capables de réaliser des petits bifaces à talon réservé. De toute évidence, la population qui les a taillés correspond certainement à des hominidés de type *Homo heidelbergensis*, proches des premiers *Homo erectus*.

Mais l'histoire du site du tunnel sous la Manche lui-même remonte encore plus loin.

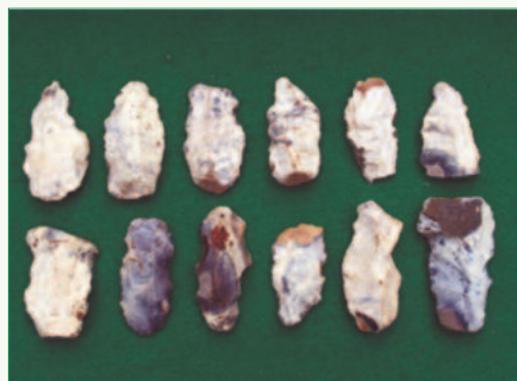
• **Des sites préhistoriques à l'emplacement du Terminal de Coquelles**

A l'emplacement du Terminal de Coquelles, au sud de Calais, il y avait des sites préhistoriques très riches : la Petite Rouge Cambre (Fig. 3, Fig. 4). Un ami de Jean-Paul Destombes, Auguste Lefebvre-Bara, y habitait : il était préhistorien et sa vocation était venue du fait que sa propriété était sur l'ancien poulie³ d'un bras de mer qui s'étendait profondément dans les terres vers l'est. Il y fouilla pendant des décennies. Dans ses grandes prairies il avait découvert sept ensembles d'artéfacts, depuis des silex taillés assez archaïques à gros éclats dit « clactoniens » (de Clacton-on-sea en Angleterre) jusqu'au Néolithique : au moins 200 000 ans de Préhistoire !



Fig. 3. Lames du site paléolithique de la Petite Rouge Cambre à l'emplacement du Terminal de Coquelles ; longueur du biface à gauche : 12,5 cm ; longueur de la lame bleue à droite : 13 cm.

Fig. 4. Biface acheuléen et deux lames épaisses du site paléolithique de la Petite Rouge Cambre à l'emplacement du Terminal de Coquelles. Longueur moyenne des lames : entre 6 cm et 8 cm.



L'œuvre de Lefebvre Bara est fondatrice : c'est lui qui, dès la fin des années 1960, découvrit les plus anciens artéfacts en silex du nord de l'Europe trouvés à cette époque-là et, en 1969, il résuma ses découvertes dans la revue archéologique *Septentrion* (1969, 1). Pour les sites préhistoriques de la Petite-Rouge-Cambre à Coquelles, Lefebvre-Bara distingua sept ensembles qu'il classa ainsi :

• **Sept ensembles de silex taillés à Coquelles retraçant la préhistoire de l'Homme :**

- 1° Un ensemble nettement archaïque comprenant des éclats clactoniens épais, classiques et de volumineux nuclei débités suivant la technique élémentaire clactonienne (...);
- 2° a) Objets frustes de débitage clactonien obtenus à partir de nuclei de toute taille. La recherche de lame est évidente (...);
b) Nombreuses pièces, lames, pointes épaisses, becs grossiers et burins frustes (...);
- 3° Séries très abondantes où la lame domine tirée d'un nucleus toujours recherché parmi les galets ovoïdes ou piriformes et débités longitudinalement (...);
- 4° Matériel peu roulé ne différant pas essentiellement de celui de la série précédente (avec) de rares bifaces petits et épais (...);
- 5° Des lames peu nombreuses assez larges et peu épaisses [qui] rappellent les pièces de la Vallée de la Somme étudiées par Victor Commont (1866-1918) ; Aurignacien ? ;
- 6° Un ensemble de pièces patinées en bleu (...) paraissant antérieures au Mésolithique (...);
- 7° Un abondant matériel néolithique dont une mandibule humaine (...).

Telle était la richesse de ce site où plusieurs des grandes étapes de l'hominisation se sont déroulées jusqu'à l'orée de l'âge du Bronze.

• **Des silex taillés de plus d'un million d'années découverts au-dessus du tunnel sous la Manche !**

Comme l'histoire de la Préhistoire ne s'arrête jamais, ensuite on découvrit en place au Cap Blanc-Nez un ensemble de silex archaïques au sud de l'anticlinal des Quénocs, dans la structure géologique où a été foré le tunnel au départ de Sangatte. Cet ensemble d'artéfacts en silex taillés à patine ocre-brune (Fig. 5), si on le compare à celui d'un autre ensemble de la région découvert par Auguste Lefebvre Bara, remonte à plus d'un million d'années, contemporain de l'*Homo antecessor* du grand site d'Atapuerca près de Burgos, reculant l'histoire du site du tunnel sous la Manche jusqu'à l'orée de l'hominisation.



Fig. 5. Proto-biface à gauche hauteur 12,5 cm et chopping tool à droite hauteur 13 cm, du très ancien Paléolithique de l'anticlinal des Quénocs.

² Première industrie lithique, appelée aussi culture des galets aménagés (choppers, taillés sur une face et chopping-tools, taillés sur deux faces).

³ Accumulation de galets ou de sable déplacés par les courants à l'entrée d'un estuaire et formant un cordon littoral.

Assemblée générale ordinaire du samedi 18 juin 2022

• Rapport moral du Président

Dans mon précédent rapport j'écrivais que l'année 2020 resterait pour la plupart d'entre nous, comme pour la Société des Amis du Muséum, l'une des années les plus étranges. Vous en connaissez bien tous les raisons. Cette année encore les circonstances pourraient inciter à garder cette impression, mais je préfère une vision plus optimiste.

Au cours de la période récente notre Société a continué son soutien au Muséum autant qu'elle l'a pu, avec des moyens plus limités. La raison en est que d'une part les montants du « pass », vendus par notre Société ont été perçus intégralement par le Muséum et que d'autre part le nombre d'adhésions a globalement diminué. Mais ce nombre ne s'est pas effondré malgré les circonstances très difficiles : d'environ 4300 adhérents en 2019, nous sommes passés à 1283 au 30 avril 2022. Je remarque que lors de l'assemblée générale de mars 1986, le professeur Maurice Fontaine, alors président de notre société, signalait une légère augmentation du nombre d'adhérents qui atteignait alors 517 et fixait l'objectif d'atteindre les 1000 dans les années suivantes !

Malgré les difficultés, nous avons pu continuer l'essentiel de nos activités grâce au soutien de tous les adhérents fidèles qui nous permettent d'exister et que je remercie vivement. Et bien sûr, grâce aux efforts et à l'efficacité de plusieurs administrateurs qu'au nom de la Société et en mon nom propre, je remercie très chaleureusement :

- Le solide investissement de Peter Reinhard a permis à nos conférences du samedi, sur des thèmes d'intérêt naturaliste et d'actualité de reprendre sur un rythme quasi-normal. Elles se déroulent en présentiel et en distanciel, compte-tenu des jauges des salles qui nous accueillent. Le calendrier 2022 est pratiquement complet et les conférences ont toujours un grand succès.
- Notre Bulletin de la Société des Amis du Muséum a été publié avec un rythme presque normal depuis 2020 et il m'est agréable de remercier les administrateurs à qui nous le devons, en particulier Michelle Lenoir et Laurent Decuyppère, ainsi qu'Yves Cauzinille qui y a aussi largement contribué. Mais aujourd'hui, nous sommes à la recherche d'au moins deux volontaires pour reconstruire un comité éditorial qui puisse fonctionner normalement à l'avenir, avec un rythme de parution trimestriel.
- Au Muséum, les cours de dessin pour les jeunes, financés par la SAMnhn et avec l'aide de Laurent Decuyppère pour son organisation, continuent avec succès et talent. Une exposition pourrait être envisagée.
- Le prix Roger Heim a été attribué en 2021 à Laurène Mérillet pour ses travaux réalisés dans le cadre de son doctorat en Ecologie marine et Sciences de la pêche, soutenu en novembre 2020 et préparé au Centre d'Ecologie et des Sciences de la Conservation (CESCO), UMR 7204 CNRS/MNHN. Ses recherches ont pour objet les impacts du réchauffement climatique et de la pêche intensive telle qu'elle est actuellement pratiquée, sur l'évolution des différentes espèces de vertébrés et d'invertébrés marins vivant dans les écosystèmes côtiers en mer Celtique. Depuis, elle réalise un post-doctorat dans le prestigieux Institut de Recherche Marine de Bergen, en Norvège, avec comme thème l'impact du changement climatique sur les écosystèmes des fiords arctiques (projet FACE-IT). Son travail fortement apprécié des membres du jury fera l'objet d'un article détaillé dans le prochain numéro de notre Bulletin (N° 287).
- Les visites et voyages qui sont organisés régulièrement par Ghaliya Nabi ont toujours un très grand succès.
- Christine Sobesky (trésorière) et Fabrice Bouvier (gestionnaire du patrimoine) nous sont très précieux par leur rigueur et leurs compétences.

Bref, je voudrais ici adresser un grand merci à tous ceux qui ont contribué par leur présence, leurs apports et leurs connaissances au bon déroulement de ces activités vitales pour notre Société et qui ont toutes été très appréciées des membres de notre Société.

Cependant nos participations aux fêtes de la Nature et de la Science, qui contribuaient également au rayonnement de notre Société comme à celle du Muséum, n'ont pu avoir lieu ces deux dernières années, pas seulement à cause des perturbations dues au Covid, mais encore par le manque d'organisateur volontaires. Aussi, pour les animer, nous accueillerons avec plaisir les personnes motivées par les différentes facettes de la diversité naturelle et de l'histoire naturelle. Nous les invitons à nous rejoindre pour contribuer à l'organisation de ces fêtes. Elles ont lieu deux fois par an, pendant deux jours sur le site du Jardin des Plantes. L'intérêt manifesté par les visiteurs, jeunes et moins jeunes, est une motivation forte pour nous inciter à redéployer notre participation.

ORDRE DU JOUR

- Rapport moral du Président
- Rapport financier
- Suivi du patrimoine de la SANMHN
- Rapport du commissaire aux comptes
- Election des candidats au Conseil d'administration
- Aides accordées par la SAMNHN en 2021
- Questions diverses

Notre secrétaire général, Yves Cauzinille, a dû cesser ses fonctions et nous le remercions vivement de son apport au cours de ces six dernières années. Depuis quelque temps nous lui cherchons un successeur pour une mission tout à fait essentielle au bon fonctionnement de notre Société. Nous venons de recevoir avec un grand intérêt la candidature de M. Stéphane Boudy, membre de notre Société. Il présentera sa candidature lors de notre assemblée générale du 18 juin et pourra alors répondre à vos questions. Un bref résumé de ses intérêts et activités est donné dans l'encart suivant.

Enfin, nous lançons un appel à candidatures parmi nos adhérents pour des postes d'administrateurs décidés à s'investir dans des tâches essentielles au bon fonctionnement de la SAMnhn, tout particulièrement pour le comité de rédaction du Bulletin et la participation à des opérations vers le public du Muséum, telles les fêtes de la Nature et de la Science.

Des compléments d'informations vous seront données en contactant notre secrétariat qui vous orientera (<steamnhn@mnhn.fr>).

Bernard Bodo

• Rapport financier

Mesdames, Messieurs,

Les cotisations, 74 792 €, sont en baisse de 32%, après la mise en place du *Pass Muséum*.

Les charges d'exploitation, 112 638 €, sont en baisse. Cette diminution des charges concerne presque tous les postes mais principalement le montant des aides allouées au Muséum pour un montant de 5 207 € contre 116 793 € en 2020. Le prix Roger Heim attribué cette année à une lauréate est resté inchangé à 3 000 €.

Le coût du bulletin trimestriel, 10 473 €, a baissé de 16%, nous n'avons édité que deux bulletins en 2021 au lieu de quatre habituellement et le nombre de pages éditées sur l'année est légèrement en baisse.

Le résultat financier est un bénéfice de 22 426 €, les dividendes 11 942 €, sont en hausse malgré les cessions d'actions de ces trois dernières années ; une reprise de provision, d'un montant de 16 461 €, a été constatée au 31 décembre 2021 sur le portefeuille d'actions.

Les dons effectués par les adhérents se sont élevés à 4 212 €, une progression sensible alors même que le nombre d'adhérents a fortement décliné ces deux dernières années. Par ailleurs nous avons reçu un legs provenant du Canada pour 5 675 €.

Le résultat net d'exploitation 2021 présente un résultat bénéficiaire de 18 894 €.

	RECETTES	DEPENSES	RESULTAT
1) Exploitation courante	98 484	102 016	-3 532
Cotisations, participation voyages, divers/Coût gestion	88 597	93 809	-5 212
Dons/Aide au Muséum et chercheurs, prix R. Heim	9 887	8 207	1 680
2) Gestion du portefeuille	33 048	10 622	22 426
Produits financiers/frais financiers et impôts	33 048	10 622	22 426
Total €	131 532	112 638	18 894

Nous vous proposons d'imputer le résultat bénéficiaire de 18 893,64 € comme suit :

Selon l'article 12 des statuts le dixième du revenu net des biens de l'association annuellement capitalisé soit 2 243 € ; ce montant augmentera le compte « réserve imputé à des biens renouvelables », ces dernières s'élèveront à 379 310,78 € après répartition du résultat 2021.

Le solde, soit 16 650,64 € aux autres réserves. Ces réserves libres s'élèveront à 124 621,58 € après répartition du résultat 2021.

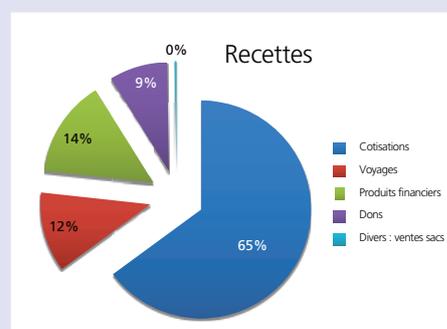
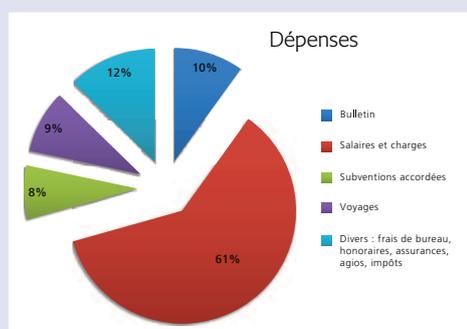
Le projet de budget pour l'année 2022 a été établi sur des bases prudentes :

Un montant de cotisations en très nette baisse.

Des dépenses de fonctionnements inférieures à celles de 2021.

Bien entendu, ces estimations sont faites sous toutes réserves et ne tiennent pas compte d'éventuelles évolutions conjoncturelles.

Christine Sobesky,
Trésorière



COMPTE DE RESULTAT 2020

CHARGES	2020	2021	budget 2022
Coût ac des sacs et étuis vendus	545	314	
Fournit administr, logiciels, frs postaux et tél	6 443	4 973	4 000
Location de salles de conférence	0	1 188	3 000
Frais de conférence	70	0	100
Assurances	686	692	700
Commissaire aux comptes	1 560	1 560	1 560
Avocat pour gestion legs		2405 000	
Publications	12 500	10 473	12 500
Fête de la nature et fête de la science	0	0	400
Frs AG, frs C.A.	225	25	100
Voyages, excursions, organisation sorties	3 057	9 558	1 000
Commission bancaire s/C.B.	390	298	240
Agios, droit de garde, taxe S/transactions fin	1 880	1 951	2 000
Salaires, indemnités, charges	64 752	64 403	64 000
Cotisations FFSN	42	42	42
Amortissement mat. informatique	521	341	52
Moins values et provision S/VMP	42 451	6 582	0
Aides au Muséum et prix R. Heim	119 793	8 207	8 000
Impôts sur les sociétés	1 706	1 791	1 350
Résultat d'exploitation	36 143	18 894	-63 020
TOTAL	292 763	131 531	41 500
PRODUITS	2020	2021	budget 2022
Cotisations	150 534	74 645	30 000
Dons	3 746	4 212	1 000
Legs		5 675	
Ventes sacs et ouvrages sonothèque	1 512	293	500
Voyages	57 678	13 659	1 000
Produits nets de cession VMP	5 246	4 497	
Produits financiers	18 067	12 089	9 000
Produits exceptionnels	2 000	0	0
Reprise dépréciation titres	47 157	16 462	0
TOTAL	285 940	131 532	41 500

PRESENTATION RESUMEE DES COMPTES DE L'EXERCICE 2021

BILAN AU 31 DECEMBRE 2021	€	€
ACTIF	2020	2021
Matériel	7 818	7 818
Amortissements	-7 476	-7 818
Prêt au personnel		8 000
Stock de sacs et étuis	348	34
Organismes sociaux		
Créances diverses		
Valeurs mobilières	742 445	692 953
Provision dépréciation des titres	-37 645	-21 184
Banque, caisse, Livret A	26 868	52 317
TOTAL	732 357	732 120
PASSIF	2019	2020
Dotation initiale et supplémentaire	553 704	553 704
Réserves	232 043	119 350
Provisions retraite	20 994	22 051
Factures à payer et autres dettes	1 560	1 560
Charges fiscales et sociales	1 706	1 791
Produits constatés d'avance	35 044	14 771
Résultat de l'exercice	-112 693	18 894
TOTAL	732 357	732 120

• Suivi du patrimoine de la Société des Amis du Museum national d'Histoire naturelle

1) Patrimoine financier

La SAMNHN dispose d'un patrimoine financier significatif, fruit d'une épargne régulière mais également de plus-values boursières d'un montant élevé. Ces trois dernières années, à la fois en raison des conséquences de la crise sanitaire et d'une évolution tarifaire liée à l'introduction du pass Museum, les dépenses de la Société ont été supérieures à ses recettes. Il s'est donc avéré nécessaire de procéder périodiquement à des cessions d'actions, ce qui à terme se traduira par une baisse des dividendes perçus.

TRESORERIE DE LA SAMNHN (en euros)

	01/01/2021	31/12/2021	Évolution 2021 %	22/04/2022	Évolution % depuis le 1/1/2022
Liquidités	32 917,02	61 174,54	85,84	37 861,97	-38,11
Portefeuille actions françaises	611 816,62	704 948,94	15,22	640 721,81	-9,11
Fonds d'investissement international diversifié	503 647,00	653 419,44	29,74	616 396,09	-5,67
Total avoirs financiers	1 148 380,64	1 419 542,92	23,61	1 294 979,87	-8,77
			Cumul annuel		
Dividendes			20 243,31	Non encore connu	
Cessions dans la période			47 873,09	0,00	

1-1) Principes de gestion

Les règles de gestion sont les suivantes :

- Objectif de rendement à long terme, fondée sur une conservation durable des titres, à l'exclusion d'achats et de cessions à caractère spéculatif.
- Diversification des investissements, vouée à limiter l'incidence de la dévalorisation brutale d'une action liée aux difficultés propres d'une société.
- Actions privilégiées aux dépens des obligations, dans un contexte de taux bas et d'incertitude sur l'évolution des taux.
- Attention portée à la politique « RSE » - responsabilité sociale et environnementale de l'entreprise.

Cependant, en dépit du conservatisme de notre gestion, il est important de rappeler que des pertes en capital sont toujours possibles pour des placements en actions, même si au cours dernières décennies les baisses brutales des marchés ont porté en règle générale sur des périodes courtes.

1-2) Année 2021

Notre patrimoine financier a fortement augmenté, en raison de plus-values de 290 k€ sur notre portefeuille.

Ces plus-values ont un caractère exceptionnel, largement dues à un effet rebond avec la fin (anticipée) de la crise sanitaire.

Sans ces dernières, la trésorerie de la SAMNHN aurait diminué d'environ 20 000 €

Les dividendes ont contribué à notre résultat à hauteur de 20 000 €

1-3) Perspectives 2022

Nous enregistrons au 22 avril 2022 une moins-value latente de 5,7 % sur nos titres de placement depuis le début de l'année, chiffre corrélé à l'évolution générale des marchés qui se sont en partie repris après une baisse d'environ 10 % survenue lors du déclenchement de l'invasion de l'Ukraine.

Dès avant les événements géopolitiques les prévisions des analystes étaient prudentes pour 2022, mais nous faisons face à une situation dont la criticité n'avait pas été anticipée.

Par sa nature, la crise est différente de celles survenues au cours des dernières décennies (crise financière de 2009 et COVID en particulier).

Il est impossible d'anticiper l'évolution des marchés financiers dans les mois à venir.

Outre les graves incertitudes géopolitiques, nul n'est en mesure aujourd'hui d'évaluer l'ampleur et la durée de la poussée inflationniste, l'importance du repositionnement stratégique de l'industrie européenne, l'évolution des échanges commerciaux, les difficultés d'approvisionnement énergétique, l'évolution de la dette publique et du déficit budgétaire des états européens, en particulier du fait de l'accroissement des dépenses militaires et des difficultés sociales.

Dans un tel contexte il semble sage de limiter, dans les mois à venir, les cessions aux montants nécessaires à l'équilibre des comptes de la Société, sauf bien entendu si l'évolution des marchés exigeait des décisions urgentes pour sauvegarder son patrimoine.

Toute dépense à caractère exceptionnel devra donc être considérée avec la plus grande prudence.

2) Patrimoine immobilier

La SAMNHN se trouve aujourd'hui bénéficiaire du legs d'une personne décédée en 2020.

La quasi-totalité du patrimoine ainsi transmis réside dans un immeuble situé en région parisienne, d'une valeur estimée à 350 k€

Ce dernier fait l'objet d'une occupation illégale. La succession est en cours de règlement, mais la Société ne pourra disposer du bien qu'au terme d'une procédure judiciaire aujourd'hui entamée.

Fabrice Bouvier,
Gestionnaire du patrimoine

• Rapport du commissaire aux comptes sur les comptes annuels

Exercice clos le 31 décembre 2021

A l'Assemblée Générale de l'association Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes.

• Opinion

En exécution de la mission qui m'a été confiée par votre Assemblée Générale, j'ai effectué l'audit des comptes annuels de la Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes relatifs à l'exercice clos le 31 décembre 2021, tels qu'ils sont joints au présent rapport.

Je certifie que les comptes annuels sont, au regard des règles et principes comptables français, réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de l'exercice écoulé ainsi que de la situation financière et du patrimoine de l'association à la fin de cet exercice.

• Fondement de l'opinion

Référentiel d'audit

J'ai effectué mon audit selon les normes d'exercice professionnel applicables en France. J'estime que les éléments que j'ai collectés sont suffisants et appropriés pour fonder mon opinion. Les responsabilités qui m'incombent en vertu de ces normes sont indiquées dans la partie « Responsabilités du commissaire aux comptes relatives à l'audit des comptes annuels » du présent rapport.

Indépendance

J'ai réalisé ma mission d'audit dans le respect des règles d'indépendance qui me sont applicables, sur la période du 1^{er} janvier 2021 à la date d'émission de mon rapport et, notamment, je n'ai pas fourni de services interdits par le code de déontologie de la profession de commissaire aux comptes.

• Justification des appréciations

En application des dispositions des articles L 823-9 et R.823-7 du Code de Commerce relatives à la justification de mes appréciations, je vous informe que les appréciations les plus importantes auxquelles j'ai procédé, selon mon jugement professionnel, ont porté sur le caractère approprié des principes comptables appliqués, notamment pour ce qui concerne l'évaluation des valeurs mobilières de placement.

Les appréciations ainsi portées s'inscrivent dans le contexte de l'audit des comptes annuels pris dans leur ensemble et de la formation de mon opinion exprimée ci-avant. Je n'exprime pas d'opinion sur des éléments de ces comptes annuels pris isolément.

• Vérification du rapport de gestion et des autres documents adressés aux sociétaires

J'ai également procédé, conformément aux normes d'exercice professionnel applicables en France, aux vérifications spécifiques prévues par la loi.

Je n'ai pas d'observation à formuler sur la sincérité et la concordance avec les comptes annuels des informations données dans le rapport de gestion du Trésorier et dans les documents adressés aux sociétaires sur la situation financière et les comptes annuels.

• Responsabilités de la direction relatives aux comptes annuels

Il appartient à la direction d'établir des comptes annuels présentant une image fidèle conformément aux règles et principes comptables français ainsi que de mettre en place le contrôle interne qu'elle estime nécessaire à l'établissement de comptes annuels ne comportant pas d'anomalies significatives, que celles-ci proviennent de fraudes ou résultent d'erreurs.

Lors de l'établissement des comptes annuels, il incombe à la direction d'évaluer la capacité de l'association à poursuivre son activité, de présenter dans ces comptes, le cas échéant, les informations nécessaires relatives à la continuité de l'exploitation et d'appliquer la convention comptable de continuité d'exploitation, sauf s'il est prévu de liquider l'association ou de cesser son activité.

Les comptes annuels ont été arrêtés par le Président.

• Responsabilités du commissaire aux comptes relatives à l'audit des comptes annuels

Il m'appartient d'établir un rapport sur les comptes annuels. Mon objectif est d'obtenir l'assurance raisonnable que les comptes annuels pris dans leur ensemble ne comportent pas d'anomalies significatives. L'assurance raisonnable correspond à un niveau élevé d'assurance, sans toutefois garantir qu'un audit réalisé conformément aux normes d'exercice professionnel permet de systématiquement détecter toute anomalie significative. Les anomalies peuvent provenir de fraudes ou résulter d'erreurs et sont considérées comme significatives lorsque l'on peut raisonnablement s'attendre à ce qu'elles puissent, prises individuellement ou en cumulé, influencer les décisions économiques que les utilisateurs des comptes prennent en se fondant sur ceux-ci.

Comme précisé par l'article L.823-10-1 du code de commerce, ma mission de certification des comptes ne consiste pas à garantir la viabilité ou la qualité de la gestion de votre association.

La Garenne-Colombes,
le 17 février 2022

Le Commissaire aux Comptes

Hervé BOUYON,

Commissaire aux Comptes,

Membre de la Compagnie Régionale de
Versailles

• Candidatures au Conseil d'administration

– Candidats au renouvellement de leur mandat d'administrateur :
Philippe Bureau, Laurent Decuypère, Anne-Marie Félix-Cattez.

– **M. Stéphane Boudy, membre de la SAMNHN, présente sa candidature aux fonctions de Secrétaire général**

Né à Périgueux en 1971 et résidant aujourd'hui à Vincennes, je suis philosophe de formation, titulaire d'une Maîtrise de Philosophie dirigée par Bernard Bourgeois (1993) de l'Université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne, ainsi que d'un Diplôme d'aptitude à l'enseignement du français langue étrangère (DAEFLE, public non francophone) (2008) de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3. Puis j'ai enseigné douze ans en tant que Maître auxiliaire en région Nouvelle Aquitaine.

Gérant de société immobilière depuis 2008 (SCI SAMA créée en 2011), chef d'entreprise en quelque sorte, mon activité concerne : achat de biens, rénovation, vente, location...

Mais comme Daniel Defoe qui était directeur d'une usine de tuiles..., je suis aussi auteur de romans, documentaires, fictions, et conseil artistique théâtre... Mon dernier livre paru aux Éditions Lajouanie est Jackpot! (<https://www.mollat.com/videos/stephane-boudy-jackpot#>). Écrivain épris de patrimoine, je suis auteur de récits sur le train mythique *Le Transsibérien* (Prix du Salon du livre d'Aumale 2018), *La bataille de Dien Bien Phu* (Sélection du Souvenir français) ou *Les immeubles parisiens en pierre de taille* (Editions Lajouanie). Ouvert sur le patrimoine en général, je suis fasciné par les animaux, les plantes, les pierres, l'Homme et toute chose de la nature au titre de mes études mais aussi de mes voyages. Autant par la mer de Florès, le musée des orchidées de Kuala Lumpur que par les mines de saphirs proches de Chanthaburi. J'ai vécu quatre années en Asie du Sud-est.

Militant associatif depuis l'adolescence j'occupe des responsabilités dans trois associations différentes. En particulier, je suis actuellement président de l'association *Protection des Océans* qui délivre un Label éponyme aux communes françaises qui s'engagent contre la pollution, pour la protection des Océans.

• Aides accordées par la Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des plantes en 2021 (en euros)

Demandeur	Objet de l'aide	Montant	Date de règlement
MNHN	Cours de dessin pour adolescents	3 207	04/10/2021
MNHN	Publication de la monographie des fouilles de l'abri Pataud	2000	24/12/2021
Laurène MERILLET	Prix Roger HEIM	3 000	10/12/2021
TOTAL DES AIDES 2021		8 207	

POUVOIR (1)

Assemblée générale de la Société des Amis du Muséum national d'histoire naturelle
et du Jardin des plantes du 18 juin 2022, à 14 h 30, amphithéâtre d'entomologie

Pouvoir (2) à remettre au mandataire de votre choix ou à adresser au secrétariat de la Société
57 rue Cuvier, 75231 PARIS Cedex 05 - Courriel : steamnhn@mnhn.fr

Je soussigné, NOM..... Prénom.....

Adresse

donne pouvoir à : NOM Prénom

pour me représenter à l'assemblée générale du 18 juin 2022.

Date et signature (3)

(1) Ce pouvoir peut être recopié ou photocopié.

(2) Les pouvoirs non attribués à un mandataire seront répartis équitablement entre les membres présents.

(3) La mention « bon pour pouvoir » doit impérativement précéder la signature sous peine d'invalidation du vote.

Le vieux rêve de César : traverser la Manche. Où était le fameux Portus Itius, le port d'embarquement de César ?

Le tunnel sous la Manche, disait Jean-Paul Destombes en 1971, concrétiserait le vieux rêve de traverser la Manche de Jules César et d'y découvrir de nouveaux peuples, de nouvelles matières premières aussi. Ce rêve devint une réalité et, presque vingt siècles plus tard, Casimir Creuly (1795-1879), éminent archéologue, épigraphiste, membre de la Commission de la Carte Topographique des Gaules, allait donner une assise à toutes les recherches en archéologie gallo-romaine qui devaient déboucher sur la fondation du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Latiniste, Casimir Creuly donne à l'épigraphie un statut de discipline à part entière, notamment grâce au recensement des monuments épigraphiques d'Afrique du Nord. A l'âge de la retraite, c'est en sillonnant la France qu'il prend des croquis, relève, fait estamper les inscriptions gallo-romaines, constituant une mémoire archéologique de la nation.

Dans le but de confronter l'histoire de Jules César aux données archéologiques, Napoléon III confie des travaux de cartographie et de fouilles archéologiques à la Commission de la carte topographique des Gaules. Les premières méthodes d'archéologie expérimentale sont également développées pour reconstituer les grandes batailles de la Guerre des Gaules : balistes et catapultes sont reconstituées. Creuly est bientôt sollicité, avec deux éminents archéologues, Alexandre Bertrand (1820-1902) et Félicien de Saulcy (1807-1880) pour réaliser des fouilles à Alise-Sainte-Reine. Creuly confirme par l'épigraphie l'identification du site d'Alésia avec Alise-Sainte-Reine grâce à une inscription en langue gauloise qui atteste l'existence du nom de la ville pendant l'Antiquité. Mais ce n'est qu'un siècle plus tard, en 1979, que Michel Lejeune, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, déchiffre ce texte gaulois resté obscur.

• En 1862, Casimir Creuly est l'auteur d'une étude sur le mystérieux Portus Itius

Ce fameux port d'embarquement vers la Grande Bretagne n'est cité qu'une seule fois par César dans La Guerre des Gaules. Quatre hypothèses s'appuient sur le texte des expéditions de César en Bretagne et sa confrontation avec les données géographiques et archéologiques pour identifier le port d'embarquement de César au pays des Morins, peuple celtique qui habitait à la jonction de la Manche et de la Mer du Nord : Boulogne-sur-Mer (Camille Jullian), Ambleteuse (Casimir Creuly), l'ancienne lagune asséchée de Saint-Omer (Albert Grenier), Wissant (Vidal de la Blache). Boulogne ne deviendra le lieu de casernement de la flotte de Bretagne que sous l'empereur Claude (41-54) qui conquiert définitivement l'île. L'installation des usines sidérurgiques a malheureusement raboté la partie de la ville basse qui, en bordure de l'embouchure de la Liane, pourrait correspondre au lieu d'embarquement des 80 bateaux de transport sans compter les navires de guerre de la première expédition ou des 800 bateaux de la seconde expédition de César.

Wissant reste une deuxième hypothèse vraisemblable : les prospections et les sondages géo-archéologiques menés depuis le siècle dernier laissent entrevoir un havre naturel aux dimensions suffisantes pour recevoir une telle flotte, avec la présence au large d'un cordon de cailloutis sableux, le « Banc à la Ligne » surexploité récemment mais qui fermait la lagune de Wissant maintenant ensablée pour laisser un passage avec la haute mer par un grau⁴, situation de prédilection des ports romains (le golfe de Narbonne antique ou celui du Lac de Misène dans le golfe de Naples).

• Des tourbes gallo-romaines sont mises au jour à Wissant par l'érosion marine en 1983.

En 1983, des tourbes romaines situées sur l'estran entre Tardinghen et Wissant, au niveau des dunes du Châtelet, étaient désensablées entre les deux blockhaus situés au milieu de la plage (Fig. 6). Le 28 juillet 1983 Sylvie Aullen-Boitel et François Boitel y découvrirent un petit amas de tessons en place dans la couche : le patient réajustement des tessons permit de reconstituer une urne biconique et le Directeur de la circonscription archéologique Nord-Pas-de-Calais de cette époque, joint aussitôt, identifia cette urne cinéraire d'époque pré-claudienne, et confia la mission de surveiller ce secteur aux découvreurs. Puis ce fut la découverte de tessons de céramiques gallo-belges (Fig. 7) en terra nigra imitée de la céramique noire de Campanie ou d'Etrurie. Ces céramiques à la pâte argileuse très fine et à la patine noire lustrée étaient produites au 1^{er} siècle de notre ère par des officines de potiers du Nord de la France. Les décors sont guillochés ou présentent des motifs au peigne et la prédominance des formes de tradition gauloise laisse supposer une date haute, c'est-à-dire l'époque d'Auguste-Tibère. Des poteries indigènes non modelées sont aussi présentes ainsi que quelques tessons de sigillée, une fibule et une petite poignée en bronze (Fig. 8).



Fig. 6. Baie de Wissant : galets du site paléolithique sous la tourbe romaine en grisé recouverte d'algues vertes. Au fond, vers le nord, le Cap Blanc Nez.



Fig. 7. Tourbe romaine de Wissant : poteries gallo-belges.



Fig. 8. Tourbe romaine de Wissant : poterie sigillée, fibule, poignée en bronze.

⁴ Chenal creusé dans un cordon littoral reliant la mer à des étangs intérieurs.



Fig. 9. Tourbe romaine de Wissant : crâne humain vu du dessus. Os frontal, à droite, pariétaux, occipital, sutures très visibles : individu de moins de 30 ans.



Fig. 10. Tourbe romaine de Wissant : mandibule de cervidé.

Aux poteries caractérisant un habitat et une nécropole se joignent des ossements et la calotte crânienne d'un gallo-romain qui présente des sutures très visibles entre les différents os, ce qui signifie que l'individu avait probablement moins de trente ans (Fig. 9).

Les couches ont été stratigraphiées en trois niveaux comprenant des ensembles A, B au niveau moyen, et C où ont été trouvés des ossements très fragmentés (indiquant un dépeçage des animaux), mais aussi de belles dents de cheval entières et des dents de petits cervidés dont une demi-mandibule très bien conservée avec toutes les dents (Fig. 10). Il y a enfin des coquillages marins de lamellibranches et de gastéropodes, également trouvés en place dans les niveaux gallo-romains.

Poteries romaines et autochtones, urne cinéraire, crâne humain, ossements d'animaux domestiques (chevaux) et sauvages (cervidés), coquillages marins, tout cela indique une implantation non négligeable qui montre que les Romains sont installés à proximité de la mer et côtoient les "Gallo-Belges". La découverte en 2007 d'un morceau de pavois de navire dans les tourbes romaines de la plage de Wissant, au niveau des dunes du Châtelet, daté du 11^{ème} siècle par dendrochronologie et au carbone 14, a été interprétée comme un navire à rames caractéristique des navires de guerre ou de pêche (Révillion *et al.* 2007).

Un chantier exceptionnel

• Les premières investigations pour forer un tunnel sous la Manche dès 1874.

Les recherches sur le tracé géologique du tunnel sous la Manche avaient été initiées depuis des dizaines d'années, lorsque le grand géologue Albert de Lapparent (1839-1908) avait conçu le projet de réaliser un tunnel foré sous la Manche et fut chargé d'en établir le tracé en 1874.

Albert de Lapparent réalisa des sondages et fit même creuser un puits et une galerie dans la craie cénomaniennne près de Sangatte ; il détecta des structures géologiques très complexes qui entraînaient des difficultés importantes de forage, et en particulier le dit « anticlinal des Quénoacs » qui imposait au tunnel de très difficiles contraintes dans le tracé : les techniques de forage de la fin du XIX^{ème} siècle n'auraient pas pu suivre les couches de terrain. Un point très positif dans les investigations : Albert de Lapparent se rendit compte que la seule couche de craie qui pourrait être forée devait être la « craie bleue » du Cénomanienn inférieur. Cette dénomination ne fut établie qu'en 1903 par le géologue Jukes Browne en Angleterre.

La division en trois unités par J. Browne, du Cénomanienn de Folkestone : Craie blanche, Craie grise, Craie bleue (en ordre descendant) s'est révélée applicable en première approximation aux corrélations entre sondages en mer (Fig. 11). Elle s'accorde en général avec les résultats plus détaillés des études micropaléontologiques (Destombes et Schephard-Thorn, 1972).

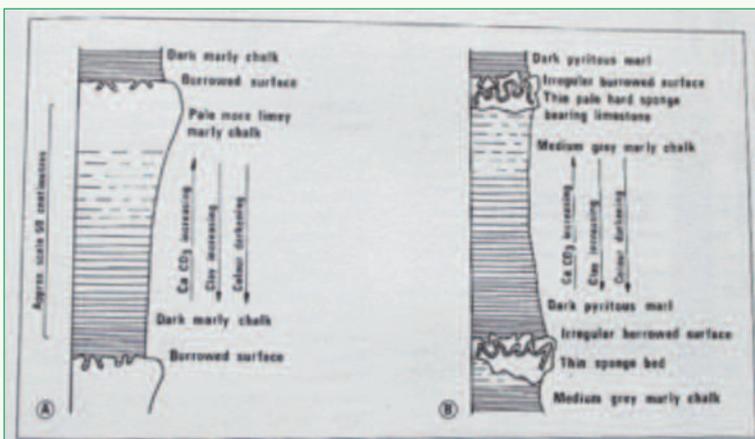


Fig. 11. Coupes géologiques de la Craie grise (à gauche) et de la Craie bleue (à droite) du Cénomanienn du détroit du Pas de Calais Doc. BRGM 1972.

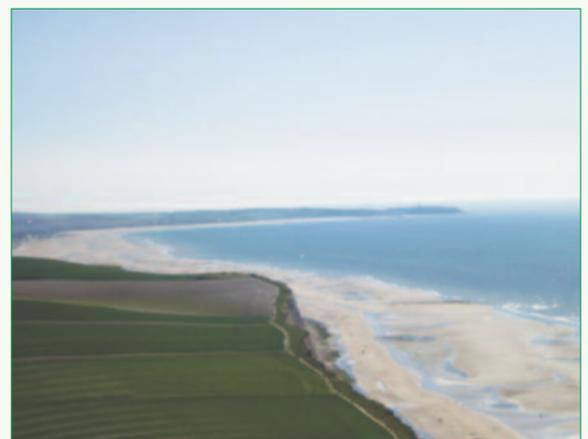


Fig. 12. Panorama sur la Baie de Wissant depuis le Cap Blanc Nez vers le Cap Gris Nez au sud.

De fait, après les études de Browne et de géologues comme Pierre Pruvost (1890-1967), Professeur à l'Université de Lille puis à la Sorbonne, il fallut encore attendre une cinquantaine d'années avant que le projet de tunnel sous la Manche reprenne une certaine actualité. Le tunnel ne pouvait pas être foré dans les couches du Jurassique supérieur du Cap Gris-Nez au sud de la baie de Wissant ; seule la craie du Cénomanienn au Cap Blanc-Nez permet un forage comme l'avait déjà montré Albert de Lapparent (Fig. 12).

Le projet du tunnel sous la Manche reprend une actualité en 1958.

Les géologues Jean-Paul Destombes (BRGM) et Ernest Shephard-Thorn (Institut of Geological Sciences de Londres) écrivent :

Une étude-pilote et des essais de méthodes faits par le Groupement d'Etudes du Tunnel sous la Manche (G.E.T.M.) en 1958-1960 (Bruckshaw *et al.*, 1961) montrèrent que des sondages marins et des profils géophysiques pouvaient apporter les informations nécessaires à l'élaboration du tracé d'un tunnel foré dans le Cénomanien du fond du détroit ; [...] en 1964-65, les gouvernements français et anglais désignèrent le G.E.T.M. et le « Channel Tunnel Site Investigation » (C.T.S.I.) pour contrôler les résultats antérieurs et définir les tracés des deux options : tunnel foré et tunnel immergé, par des reconnaissances systématiques dans la Craie cénomanienne.

Les techniques employées furent des techniques de pointe, toujours d'actualité :

- Des profils Sparker (sismique continue) à maille fine furent entrepris, totalisant plusieurs centaines de kilomètres : coupes orientées NE-SW à 500 m d'intervalle couvrant la zone retenue et douze profils de raccordements longitudinaux.

- Ce réseau de données fournit une image détaillée des caractères géométriques de la Craie dans les trois dimensions, qui furent corroborés ensuite par soixante-treize sondages marins situés sur les profils correspondants et numérotés de la même façon (Grange et Muir-Wood, 1970), dont six mille mètres de carottes furent extraits.

Ce travail gigantesque des géologues fut, on s'en doute, une première dans les annales des recherches en géologie appliquée d'ampleur internationale, avec des études très poussées et des résultats très performants puisque, lorsque la décision de réaliser un tunnel foré (et non immergé) fut prise, le tracé géologique retenu fut celui qu'avaient prévu Destombes, Shephard-Thorn et D.J. Carter, paléontologue au département de micropaléontologie de l'Imperial College of Science de Londres, chargé des corrélations entre les sondages (Fig. 13, Fig. 14).

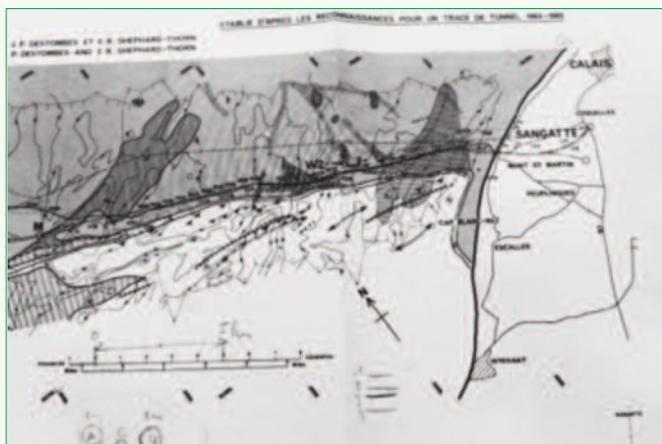


Fig. 13. Carte géologique du tracé du tunnel sous la Manche au nord du Cap Blanc Nez, côté français, annotations du géologue Charles Pomerol ; Doc. BRGM 1972.

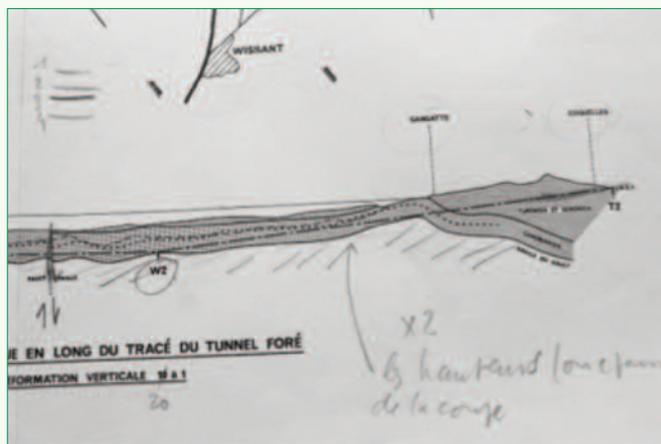


Fig. 14. Coupe géologique du tracé du tunnel dans la craie bleue du Cénomanien, Blanc Nez, côté français, annotations du géologue Charles Pomerol ; Doc. BRGM 1972.

Concernant le tracé du tunnel, dans le mémoire 79 du BRGM, trois articles sont essentiels pour comprendre la géologie qui a conditionné le tracé du tunnel sous la Manche :

1. Le premier sur les profils Sparker (sismique continue) réalisés sur plusieurs centaines de kilomètres afin de connaître la solution la meilleure pour le tracé géologique ; cet article du géologue Jean-Paul Robert intitulé : « Point des connaissances sur la Manche centrale et orientale à la suite des travaux effectués sous l'égide du CNEXO » présente 17 profils sparker qui permettent de comprendre les coupes géologiques les plus caractéristiques de la Manche. Pour ce qui est du tunnel sous la Manche :

a/ les ensembles de réflexion des séries de la base du Crétacé sont comme "froissés" : elles présentent une surface d'érosion très tourmentée avec des paléo-vallées très étroites et profondes remblayées par des sédiments fins difficiles à détecter (Fig. 15).

b/ La flexure du flanc nord de l'anticlinorium du Boulonnais (au sud du tunnel) présente des séries plissées à la base du Crétacé au voisinage de la flexure.

c/ La flexure va initier un fort pendage dans les couches du Crétacé qu'il faudra percer avant de rejoindre la craie subhorizontale de la couche en question.

2. Le deuxième article concerne les "résultats géologiques des recherches pour l'implantation d'un tunnel sous la Manche". Ce sont les campagnes de sondages réalisées en 1964 et 1965 : un travail de recherche gigantesque dont les synthèses ont été établies par Destombes et Shephard-Thorn. Y figure la première carte du tracé géologique du tunnel par Destombes et Shephard-Thorn, celui qui a été retenu. Aucune modification n'a été possible : les relevés montraient parfaitement la couche de craie en question (la Craie bleue) où il fallait forer le tunnel.

Si le Prix Nobel existait en Géologie, ils auraient dû le recevoir avec Carter car c'est, de fait, le premier tunnel sous-marin (en trois galeries parallèles) de 3 x 50 km = 150 kilomètres réalisé au monde. La difficulté consistait à réaliser trois tunnels dans la même couche de craie malgré des repères très souvent difficiles à identifier. Et le mérite leur en revient à tous les trois.

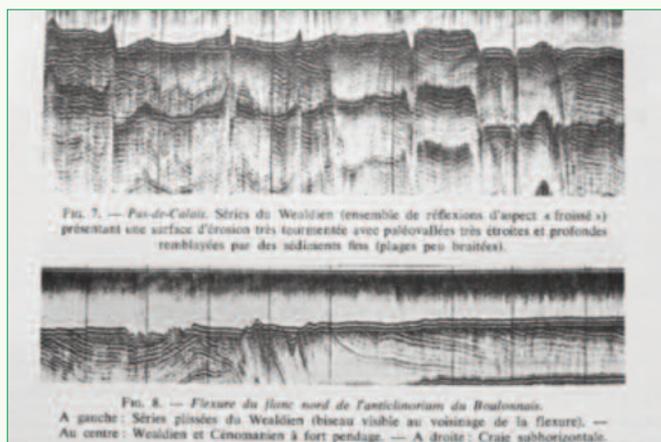
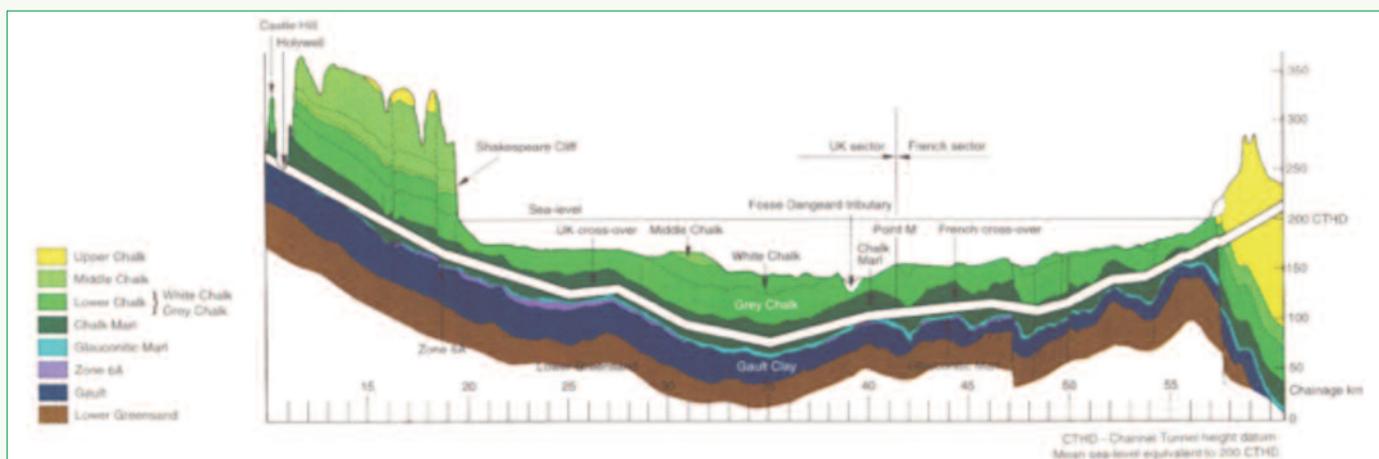


Fig. 15. Profils sparker des couches du Crétacé du Pas de Calais, et anticlinorium du Boulonnais ; Doc. BRGM 1972.



**Fig. 16. Coupe géologique du Pas-de-Calais à l'emplacement du Tunnel sous La Manche (The Geological Society (geolsoc.org.uk).
 White Chalk : craie blanche ; Grey Chalk : craie grise ; Upper : supérieur ; Middle : intermédiaire ; Lower : inférieur ;
 Glauconitic Marl : marne clauconique ; Chalk Marl : marne crayeuse ; Lower Greensand : grès vert, couche inférieure ; Cliff : falaise ;
 UK sector : secteur britannique ; French sector : secteur français ; Sea level : niveau de la mer ;
 French (UK) cross-over : caverne de communication côté français (britannique).**

3. Le troisième article "Stratigraphie du cénoomanien du détroit du Pas-de-Calais", est dû à Carter et Destombes : en effet les repères stratigraphiques se faisaient d'une part grâce aux microfossiles et d'autre part grâce à l'analyse de la calcimétrie de la craie (moins précise que la stratigraphie établie par les microfossiles benthiques ou pélagiques car les teneurs varient en calcimétrie tandis que les microfossiles marquent des limites très fiables). Dans cet article la coupe du tunnel est donnée : première coupe au monde d'un tunnel sous-marin de cette longueur !

On est pour la première fois confronté à un problème géologique d'une telle complexité où il est interdit de se tromper car, de ces géologues et leur équipe, va dépendre la vie de dizaines (centaines !) de millions d'êtres humains qui passeront par le tunnel (Fig. 16).

Espérons qu'un jour on parlera de ces très grands hommes de science depuis Albert de Lapparent jusqu'à Jean-Paul Destombes, Ernest Schephard-Thorn, D.J. Carter et tous ces géologues éminents qui font honneur à la Science, à l'une des premières coopérations franco-anglaises, extraordinaire, à l'humanisme de ces grands scientifiques, aux universités anglaises et françaises.

Conclusion

Face à l'évolution technique, dont on a donné quelques aperçus depuis la Préhistoire qui a duré des centaines de millénaires, jusqu'à cette extraordinaire réalisation géologique et technique que représente le tunnel sous la Manche, ne peut-on conclure avec Charles Pomerol quand il écrit :

Ainsi ne peut-on manquer d'être frappé par l'accélération des progrès techniques qu'accomplit l'humanité [...] Il est hors de doute aujourd'hui que les potentialités évolutives sur Terre sont entre l'esprit et les mains de l'Homme. Quel usage en fera-t-il ? L'évocation de telles perspectives sort de la compétence du géologue qui, historien du passé lointain, se gardera bien d'extrapoler...

Il ne peut le tenter que dans son domaine ; malgré les phénomènes singuliers que sont les Hommes et les Glaciations, il est bien évident que l'évolution de la planète se poursuit aujourd'hui comme aux époques antérieures. Les failles continuent à jouer (2 cm par an pour celle de San Andrea en Californie dans le sens horizontal ; même rejet, vertical cette fois, pour celle de l'Afar en Ethiopie), les continents à se déformer (néotectonique), les plaques à s'écarter [...]

Homme de science et penseur, le stratigraphe épouse l'histoire de sa planète, scrute son devenir et en tire une belle leçon d'humilité. Saisissant dans l'éclair fugace de sa vie le temps qui lui échappe et l'espace qui l'éblouit, il recueille en hommage une parcelle d'éternité (Pomerol 1973, p. 256).

Nous remercions très chaleureusement Michelle Lenoir et Laurent Decuyper, du comité de rédaction, pour le soin qu'ils ont apporté à cette communication scientifique en donnant des précieux compléments d'information.

Cet article est dédié à la mémoire de Jean-Paul Destombes, ingénieur-géologue au BRGM, concepteur du tracé géologique du tunnel ; Charles Pomerol, géologue, Professeur à l'UPMC-Sorbonne Université et Claude Lorenz, géologue, Directeur de recherche au CNRS, tous trois passionnés par l'Histoire de la Terre, l'Evolution de la Vie et de l'Homme.

REFERENCES :

- Carte Tectonique de la France, Mémoire du B.R.G.M. n° 110, 1980.
- Carter D.J. et Destombes Jean-Paul, *Stratigraphie du Cénoomanien du Déroit du Pas-de-Calais*, Mémoire du BRGM n° 79, 1972.
- Colloque sur la Géologie de la Manche, sous la dir. de Charles Pomerol, Mémoire du BRGM n° 79, 1972.
- Creuly Casimir, *Note sur le Portus Itius*, manuscrit de 6 feuillets, 1862, déposé au Musée d'Archéologie Nationale de Saint-Germain-en-Laye.
- Destombes Jean-Paul et Shephard-Thorn Ernest, *Résultats géologiques des recherches pour l'implantation d'un tunnel sous la Manche*, Mémoire du BRGM n° 79, 1972.
- Dutertre Auguste-Pierre, « L'industrie et la faune de la tourbe submergée du rivage du Boulonnais », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 1933, 30-31, p. 587-588.
- Lefebvre-Bara Auguste, « Aperçu sur quelques gisements préhistoriques de la région côtière du Nord de la France », *Septentrion*, 1969, 1.
- Pomerol Charles, *Stratigraphie et Paléogéographie, Ere Cénozoïque*, Paris, Doin, 1973.
- Pomerol Charles, *Stratigraphie et Paléogéographie, Ere Mésozoïque*, Paris, Doin, 1975.
- Revillion Stéphane et al. « Découverte d'éléments d'un navire gallo-romain dans la baie de Wissant », *Revue du Nord*, 2007, 5, n° 373.
- Robert Jean-Paul, *Point des connaissances sur la Manche centrale et orientale à la suite des travaux effectués sous l'égide du CNEXO*, Mémoire du BRGM n° 79, 1972.

Ouvrages, expositions, films

ART ET NATURE

Julien NORWOOD - **Les Oiseaux du Muséum : voyages à travers les collections** - Editions : Delachaux et Niestlé (octobre 2004) - 221 pages, 30 x 2 x 230 cm, 20 € - ISBN : 978-2603013144

Ce numéro du bulletin en hommage à

Michel Tranier, est l'occasion de présenter à nouveau ce très beau livre qu'il avait préfacé en 2004 : *L'amateur d'art animalier, aussi bien que l'amateur d'oiseaux ou celui de décors surannés, y trouveront leur compte d'émotions. L'art de l'auteur rend le terne et le métallique, le mort et le vivant, alliant l'exactitude du naturaliste qui observe, à la sensibilité de l'artiste qui vise juste [...] Julien Norwood livre ici libre cours à son inspiration, butinage à l'instinct qui aboutit à un merveilleux et zigzagant voyage pour les yeux...*

Mais aussi d'exprimer son amertume sinon sa colère de zoologiste contemplant les témoins éteints de siècles d'extermination : *On reste pétrifié devant ces armoiries anonymes où résident par dizaines les derniers sujets des espèces disparues, sans espoir de retour ; par les portes ouvertes le regard plonge sur des décimètres carrés de malheurs, des théories de ratages honteux, des défilés hiératiques de remords, des catastrophes irrémédiables, perpétrées dans le silence et l'indifférence...*

Et pour conclure : *Car derrière la beauté des illustrations, il y a comme une interrogation, pas entièrement confortable...*

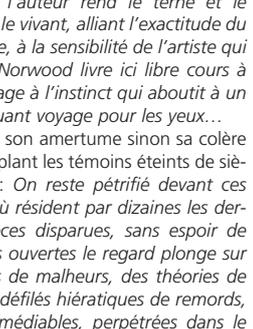
L.D.

Parcours au cœur du Muséum national d'histoire naturelle, cet ouvrage nous ouvre les portes de l'une des plus remarquables collections ornithologiques. Textes et images explorent les dédales de cette institution multiséculaire, nous dévoilant ses moindres recoins, jusqu'aux plus secrets. Le lecteur découvre non seulement l'histoire de sa Zoothèque et de la longue collecte de ses 125 000 spécimens d'oiseaux, mais aussi les enjeux scientifiques de la pratique de la collection, à l'origine de la classification. Il est le témoin de la création des cabinets de curiosité, des progrès de la taxidermie, ou encore des expéditions des naturalistes-voyageurs autour du globe. Les somptueux dessins tirés des carnets de Julien Norwood communiquent par leur sensibilité esthétique toute la richesse et la magie des oiseaux conservés au sein du Muséum. En illustrant des spécimens parfois uniques d'espèces rares, voire disparues, tels le dodo, le grand pingouin, le canard à tête rose, ou encore le majestueux albatros, le toucan exotique et le flamant rose, la plume de Julien Norwood révèle toute la splendeur et la diversité naturelle des oiseaux.

Notice d'éditeur

VAN GROUW KATRINA - **Oiseaux explorer le monde ailé** - Éditeur : Phaidon France (21 octobre 2021) - 352 pages, 26 x 3,7 x 29,7 cm, 49,95 € - ISBN : 978-1838663636

Un tour d'horizon fascinant célébrant la beauté des oiseaux dans la culture visuelle, l'art et l'histoire - Réunissant plus de 300 illustrations, Oiseaux : Explorer le monde ailé invite le lecteur à découvrir le travail d'artistes et illustrateurs qui sont parvenus à



représenter ces créatures du ciel, de la terre et des océans, à travers plus de 4 000 ans d'art, de l'Égypte ancienne à nos jours. Montrant la diversité du monde ailé, des aras tropicaux aux pinsons communs en passant par des oiseaux de proie, les œuvres couvrent un large éventail de styles et de supports : illustrations ornithologiques, peintures baroques exotiques, sculptures, photographies, bijoux et dioramas. Réalisée avec soin par un comité international d'experts, cette sélection est organisée par paires afin de mettre en lumière des ressemblances et des contrastes intéressants. Cet ouvrage présente les œuvres emblématiques de nombreux artistes, dont Jean-Jacques Audubon, Banksy, Margaret Bourke-White, Albrecht Dürer, Peter Carl Fabergé, Ernst Haeckel, Charley Harper, Hokusai, Frida Kahlo, Frans Lanting, René Magritte, Ustad Mansur, Maria Sibylla Merian, Frans Snyders et Sarah Stone.

Notice d'éditeur

Marie-Cécile FOREST, Dominique LOBSTEIN, Samuel MANDIN - **Gustave Moreau. Les Fables de La Fontaine** - Éditeur : In Fine éditions d'art (4 mars 2021) - 320 pages, 24 x 3 x 28 cm, 39 € - ISBN : 978-2902302604

L'objet de ce catalogue

est l'étude des soixante-quatre aquarelles illustrant les Fables de la Fontaine par Gustave Moreau (1826-1898) à la demande d'Antony Roux (1833-1913), l'un de ses principaux collectionneurs. Jamais exposées depuis 1906, trente-cinq d'entre elles reviennent aujourd'hui au musée Gustave Moreau, où elles ont été créées dans ce qui était alors l'atelier de l'artiste. Cette publication, qui rend compte dans le plus grand détail de la genèse de cette extraordinaire série, est une avancée majeure dans la connaissance de l'artiste. Grâce à un sujet populaire s'il en est, on découvre un Moreau rare et inédit, tout en lumière et en simplicité, qui sut, après Jean-Jacques Grandville et Gustave Doré au XIX^e siècle, renouveler de manière magistrale l'illustration de ces chefs-d'œuvre de la littérature française.

Notice d'éditeur

Pascale HEURTEL et Michelle LENOIR - **Vélins de Paris et vélins de Vienne. Deux remarquables collections jumelles de peinture naturaliste du XVII^e siècle** - Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles, février 2022 <https://doi.org/10.4000/crcv.21774>

Pour les amoureux des vélins, une passionnante enquête qui nous conduit de Paris à Vienne au cœur de la collection des Vélins du Roi et de ceux du Prince Eugène de Savoie. Un article très richement illustré, entre Histoire, Science et Art, que l'on peut lire en utilisant le lien ci-dessus.

Résumé : La bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, à Paris, et l'Österreichische National Bibliothek, à Vienne, conservent toutes deux plus de 700 vélins de plantes et d'oiseaux datant du XVII^e siècle qui sont étonnamment ressemblants. Les vélins parisiens, commandés par Gaston d'Orléans au peintre en miniature Nicolas Robert, puis légués à Louis XIV, sont les premiers d'une collection poursuivie jusqu'au XIX^e siècle ; les vélins viennois ont été copiés sur ceux de la collection royale pour Colbert par Robert et trois autres miniaturistes, avant d'être vendus en 1728 par le comte de Seignelay. Après avoir évoqué la naissance de la collection parisienne, les



auteurs se sont intéressés à la carrière et aux conditions de travail des peintres retenus pour exécuter les copies destinées à Colbert, sous l'autorité de ses bibliothécaires, puis à la cession de la collection colbertine au Prince Eugène de Savoie par le libraire Pierre-Jean Mariette. L'examen systématique de la collection viennoise a fait apparaître les modifications matérielles et intellectuelles apportées par Mariette à sa présentation. La comparaison des inventaires dressés de part et d'autre à l'époque a également permis de mettre en évidence les différences entre les deux collections, particulièrement les lacunes de l'une et de l'autre ; ce faisant, elle a, de manière inattendue, révélé l'ampleur des reclassements intervenus au XIX^e siècle sur la collection du Muséum, dont l'étude complète reste à faire.

L'exposition **Delacroix et la nature** (16 mars-

27 juin 2022) vous ouvre les portes du dernier appartement et atelier du peintre, pour vous faire découvrir ce lien qui unit le peintre et la nature. Au sein d'une musée intime et de son charmant jardin, offrez-vous une parenthèse de calme et d'évasion au cœur de la nature.

Delacroix aime la nature. Il s'abîme dans la contemplation de la mer et des paysages, et multiplie les séjours à la campagne, dans sa maison de Champrosay ou dans le Berry chez son amie George Sand. Tout au long de sa carrière, il décrit amoureux-ment la beauté de la nature dans son Journal ou dans ses lettres. Il dessine avec le sculpteur Barye à la Ménagerie du Jardin des Plantes et les animaux sont pour lui une source inépuisable d'intérêt.

Mais au-delà de la curiosité, du plaisir et du délasserement que lui procure sa contemplation, la nature est avant tout pour Delacroix un objet d'étude. La forme d'une feuille, les couleurs d'une fleur, la matière d'un pelage, la courbe d'une échine animale... Delacroix se régale des multiples détails qui s'offrent à ses yeux, et s'empresse d'en faire le sujet de nombreuses études. Présentés dans l'exposition Delacroix et la nature, de rares paysages peints par Delacroix mais également les nombreuses esquisses et croquis du peintre forment un ensemble d'herbiers et de bœstiaires personnels, de feuilles d'études que Delacroix ne montrera jamais au public de son vivant. L'exposition invite le visiteur à porter un autre regard sur ce que la nature nous offre, à y porter, dans les pas de Delacroix, un regard d'artiste...

Avec la généreuse participation de la Maison Deyrolle, mécène de l'exposition Delacroix et la nature.

Tiré de [Delacroix et la nature - Musée Delacroix \(musee-delacroix.fr\)](https://musee-delacroix.fr)

Catalogue de l'exposition

Claire BESSÈDE et collectif - **Delacroix et la Nature** - Éditeur : Passage (17 mars 2022) - 158 pages, 20,7 x 1,8 x 26 cm, 29 € - ISBN : 978-2847424829

Ouvrage collectif sous la direction d'Alexandre MARAL - **Les Animaux du Roi** - Éditeur : LIENART (21 octobre 2021) - 464 pages, 23 x 29 cm, 49 € - ISBN : 978-2-35906-345-5

Ouvrage édité à l'occasion de l'exposition qui s'est tenu au château de Versailles d'octobre 2021 à février 2022. Pour rappel exposition présentée dans le bulletin 284.



Alix PARE, Valérie SUEUR-HERMEL - **Fantastique Gustave Doré** - Éditeur : Editions du Chêne (1er décembre 2021) - 480 pages, 21,3 x 5,2 x 26,8 cm, 59,90 € - ISBN : 978-2812321023

Une rétrospective inédite des plus belles estampes et des plus grands tableaux de Gustave Doré choisis parmi son œuvre de plus de 10 000 illustrations, commentés par Alix Paré, historienne de l'art et conférencière, et Valérie Sueur-Hermel, conservateur général au département des estampes de la Bibliothèque nationale de France.

« Gustave Doré est un artiste complet : dessinateur, graveur, peintre et sculpteur. Son génie dans l'illustration littéraire lui vaut d'être passé dans l'inconscient collectif, d'avoir influencé le cinéma, l'animation, la bande-dessinée et la publicité. Il est l'un des plus doués mais aussi des plus prolifiques dessinateurs du XIXe siècle. [...] Doré a touché à tout : à la caricature des hommes de son temps, au reportage de guerre, à la fable, à la poésie, au romanesque mais aussi à l'allégorie et au paysage. Il a livré des caricatures comiques et des images sérieuses, des visions épiques et des vues contemplatives, il a observé le réel tout en étant virtuose dans la fantaisie. Il nous semblait nécessaire de partager ce foisonnement et de révéler cette diversité ». *Extrait de l'Avant-propos.*



Un film de Jacques LOEUILLE - **Birds of America** - Documentaire - Durée 1h24 mn - Sortie en salle : 25 mai 2022

Au début du XIXe siècle, un peintre français, Jean-Jacques Audubon, parcourt la Louisiane pour peindre tous les oiseaux du Nouveau Continent. La découverte des grands espaces sauvages encourage l'utopie d'une jeune nation qui se projette dans un monde d'une beauté inouïe.

Depuis, le rêve américain s'est abîmé et l'œuvre d'Audubon forme une archive du ciel d'avant l'ère industrielle. Sur les rives du Mississippi, Birds of America retrouve les traces de ces oiseaux, aujourd'hui disparus, et révèle une autre histoire du mythe national.



Autour de La panthère des neiges, des livres de Sylvain Tesson (Prix Renaudot) et Vincent Munier, une édition illustrée et un documentaire.

Sylvain TESSON, Vincent MUNIER - **La panthère des neiges (édition illustrée)** - Editions Gallimard (12 octobre 2021) - 240 pages, 19cm x 24cm, 29,90 € - ISBN : 2072950597

"Il y a une bête au Tibet que je poursuis depuis six ans, dit Munier. Elle vit sur les plateaux. Il faut de longues approches pour l'apercevoir. J'y retourne cet hiver, viens avec moi.

- Qui est-ce ?
- La panthère des neiges, dit-il.
- Je pensais qu'elle avait disparu, dis-je.
- C'est ce qu'elle fait croire."



Sylvain TESSON (acteur), Vincent MUNIER (acteur, réalisateur), Marie AMIGUET (réalisateur) - **La Panthère des neiges** - Studio : Paprika Films (19 avril 2022) - Cinémascope, PAL, couleur - Durée : 1h28 - Sous-titres : anglais - Langue : anglais (Dolby Digital 5.1), français (Dolby Digital 5.1), français (Dolby Digital 2.0) - ASIN : B09PHJS2SG - Nombre de disque : 1

NATURE, SCIENCE ET ENVIRONNEMENT

Georges FETERMAN - **Les forces de la nature en France. Plissements, failles, dômes, cratères, grottes, tempêtes, tornade** - Éditeur : Delachaux (14 octobre 2021) - 240 pages, 26,6 x 2,3 x 26,6 cm, 29,90 € - ISBN : 978-2603027813

Éruptions volcaniques, tremblements de terre, inondations, météorites, orages violents : l'histoire de notre pays est marquée par des événements brutaux qui ont marqué profondément les paysages, au point d'en laisser encore aujourd'hui des témoignages manifestes.

À l'aide de nombreuses photographies, cet ouvrage propose une autre manière de visiter la France et d'y découvrir des paysages surprenants peuplés de coulées de laves, de cascades minérales, de chaussees des géants, de grottes et de canyons, qui semblent parfois venir de lointains pays.

Notice d'éditeur

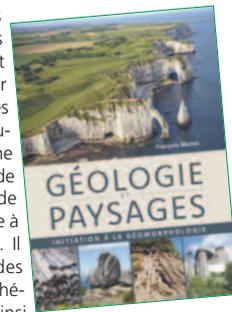


François Michel - **Géologie et paysages** - Éditeur : Delachaux ; illustrated édition (11 mars 2022) - 320 pages, 17,3 x 2,6 x 24 cm, 32,90 € - ISBN : 978-2603028490

La connaissance des roches et des phénomènes qui les sous-tendent est une clé fondamentale pour observer et comprendre les paysages qui nous entourent. Cet ouvrage est une initiation à cet ensemble de savoirs, qu'il présente de façon simple et très visuelle à partir d'exemples français. Il explore la diversité des roches et des principaux phénomènes géologiques ainsi que les typologies de paysages qui leurs sont associés.

La dernière partie traite des grandes catégories de fossiles qui jalonnent l'histoire de la Terre. N'ayons pas peur de la géologie, ni de la géomorphologie ! Ces sciences sont belles, parce qu'elles ouvrent des portes à la compréhension du monde qui nous entoure. Facile d'accès, bannissant le vocabulaire parfois difficile des spécialistes, ce guide est une invitation à nous ouvrir à la Terre, à ses secrets et ses merveilles. Car mieux on connaît notre planète et plus on la respecte.

Notice d'éditeur



Nathalie ROUQUEROL, Jacques LAJOUX - **L'origine de l'Homme : Édouard Lartet (1801-1871). De la révolution du singe à Cro-Magnon** - Éditeur : Loubatieres (17 juin 2021) - 390 pages, 24,6 x 3 x 31 cm, 35 € - ISBN : 978-2862667850

Aujourd'hui, nous savons que l'âge de la Terre se compte en milliards d'années et celui des hominidés en millions. Mais, au début du XIXe siècle, l'idée même d'une émergence très ancienne de l'humain paraît une hérésie. Au détour des années 1820, Édouard Lartet, jeune avocat stagiaire à Paris, se passionne pour quelques animaux fossiles trouvés dans sa terre gersoise. L'archéologie en est alors à ses débuts. En 1834, il envoie sa première communication au Muséum de Paris. Porté par ses découvertes, Lartet abandonnera le droit pour consacrer le restant de sa vie à rechercher les preuves de l'existence de l'homme fossile. L'avènement de l'origine ancienne de l'homme est une révolution scientifique, culturelle, morale et psychique dans laquelle Édouard



Lartet a joué un rôle majeur. La notion même de pré-histoire, d'une humanité antédiluvienne, heurte préjugés, dogmes et acquis. Lartet subit oppositions et censures, mais poursuit inlassablement ses fouilles. Servi par un caractère tenace et une chance insolente, son parcours est jalonné de découvertes extraordinaires : le premier singe fossile européen, à Sansan dans le Gers ; les premiers outils validés en grotte, à Aurignac en Haute-Garonne ; puis les premières œuvres d'art préhistoriques et, enfin, une sépulture maintenant connue de tous, celle de Cro-Magnon aux Eyzies en Dordogne. En quarante ans d'une intense activité scientifique, Édouard Lartet croise tout ce que la France, mais aussi l'Angleterre, compte de paléontologues, avec lesquels il débat sans relâche. Des illustrations, encarts et courtes fictions animent l'ouvrage, formant une vaste fresque d'un siècle passionnant, entre vie parisienne et monde rural, entre monarchie, Empire et République, entre croyance et raison, entre mythe d'Adam et réalité de Cro-Magnon. Préface d'Yves Coppens.

Notice d'éditeur

Alain CANARD, Christine ROLLARD - **A la découverte des Araignées et autres arachnides** - Éditeur : Dunod (13 avril 2022) - 192 pages, 17 x 1,3 x 24 cm, 18 € - ISBN : 978-2100834273

Comment reconnaître une araignée ? Les scorpions sont-ils fidèles à leur réputation ?

Publié en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle, ce guide s'articule en deux parties. La première donne des explications scientifiques et des conseils pratiques pour découvrir le monde étonnant des arachnides. La seconde répertorie sous forme de fiches une centaine d'espèces courantes (France et Europe). Pour aller plus loin, un carnet pratique vous donne les coordonnées d'associations, de musées, de sites web scientifiques grand public, ainsi qu'une bibliographie.

Notice d'éditeur



Frédéric ARCHAUX - **Dans l'intimité des papillons** - Éditeur : QUAE (21 octobre 2021) - 168 pages, 21,3 x 1,7 x 24,5 cm, 25 € - ISBN : 978-2759233373

Les papillons (lépidoptères) figurent parmi les ordres les plus riches en espèces (5200 espèces en France !), bien que cette diversité - pour l'essentiel des espèces nocturnes de petite taille - échappe à notre attention. Si souvent les insectes inspirent méfiance, tel n'est pas le cas des papillons qui bénéficient d'un important capital sympathie. Quand sont-ils apparus sur Terre ? Que sent un papillon et comment ? Comment respire-t-il ? A quoi pense un papillon ? Que permet la métamorphose ? Quelles relations entretient le papillon avec les plantes, dont il consomme souvent le feuillage et qu'il pollinise à la fois ? Et avec ses congénères ? Comment échappe-t-il à ses ennemis ? Comment s'est-il adapté aux multiples contraintes de son environnement ? Au-delà de la découverte de la beauté des papillons, ce beau livre vous emmène dans leur intimité. Il propose une iconographie riche (près de 140 photographies figurant les espèces les plus communément rencontrées) et de grande qualité esthétique. Il nous alerte sur l'inquiétante disparition qui touche toute la biodiversité. Pourtant, il n'y a pas de fatalité, une autre façon d'envoyer notre rapport à la nature permettrait assurément de voir les prairies d'antan reflourir de papillons.

Notice d'éditeur



Rob HUME, Robert STILL, Andy SWASH, Hugh HARROP - **Europe's Birds : An Identification Guide** - Éditeur : Princeton University Press (7 décembre 2021) - Langue : anglais, 640 pages, 14.91 x 20.96 cm, 30 € - ISBN-13 : 978-0691177656

Covering more than 900 species, and illustrated with 4,700 photographs, Europe's Birds is the most comprehensive, authoritative and ambitious single-volume photographic guide to Europe's birds ever produced. Easy-to-use, practical and accessible, this guide provides the information necessary for bird-watchers of all abilities to name any bird they see.

Detailed descriptions cover the birds in all their plumages male, female, breeding, non-breeding, adult and immatures, as well as distinctive subspecies. The clear text covers all aspects of identification, including moult and vocalizations, and provides details on range, status and habitat. An unrivalled selection of photographs, chosen to be as informative as possible, makes this a beautiful book to enjoy, as well as an up-to-date and essential source of identification knowledge. Europe's Birds is produced by the same team that created Britain's Birds, which has been described as "without doubt the best photo guide on the market" (Andy Stoddart, Rare Bird Alert). The authors include top-class wildlife photographers, writers and editors, and an imaginative, highly skilled designer. All are experienced bird-watchers themselves, who know what is needed in an identification guide for birdwatchers living or travelling in Europe.



Notice d'éditeur

Boris PRESSEQ - **Les Carnets du Scarabée - Arbres - Guide pratique illustré des arbres, pour observer, identifier et comprendre la vie d'une centaine d'espèces sauvages** - Éditeur : Tana (28 avril 2022) - 117 pages, 14.7 x 1.7 x 21.1 cm, 13,90 € - ISBN : 979-1030104394

Chênes majestueux, robiniers épineux, cerisiers en fleurs ou cèdres vénérables : ces arbres font partie de la centaine d'espèces sauvages en France métropolitaine qui, indigènes du pays ou introduites, produisent des graines qui se ressemblent spontanément sans intervention de l'homme. Les vertus des 12 milliards d'arbres qui peuplent notre territoire en font nos meilleurs alliés. Grands absorbeurs de carbone, ils contribuent de manière significative à la lutte contre le changement climatique en réduisant de 13% les émissions annuelles de gaz à effet de serre en France. Ils protègent nos sols, purifient l'air et l'eau, et fournissent le bois, matière première d'exception pour la construction, la fabrication du papier ou le chauffage. Présence végétale familière faisant partie intégrante de notre patrimoine naturel, les arbres n'en demeurent pas moins un sujet méconnu. Pour beaucoup, difficile de réussir à identifier une espèce ou bien de la reconnaître en hiver quand l'arbre a perdu ses feuilles. Contrairement aux applications et aux guides d'identification, ce guide permet d'aller plus loin en se référant à tous les attributs de l'arbre (feuilles, écorce, graines, fruits, latex...), aux espèces compagnes, partenaires de leur longévité, mais aussi à d'autres caractéristiques comme les cicatrices dues à la foudre, les trous creusés par les pics, les galles d'insectes, les « brûlures » de champignons... Trop souvent associé à la forêt, l'arbre se présente dans bien d'autres formations (haies, vergers, bosquets, futaies, jardins, ou encore en plein milieu urbain). L'auteur resitue l'arbre en tant qu'individu dans ces différents milieux pour expliquer quel y est son rôle et en quoi l'endroit où il pousse est un paramètre décisif pour sa croissance, sa qualité et son état de santé.



Notice d'éditeur

Boris Presseq est passionné par les végétaux depuis qu'il a été mordu par une plante carnivore ! Botaniste au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse, il enseigne également la botanique. Il a parcouru de nombreuses régions du monde à la découverte de végétations exotiques et publié plusieurs articles scientifiques.

Notice d'éditeur

Tugdual RUELLAN, Hervé RONNE - **Parcs Naturels de Bretagne** - Éditeur : Ouest France, 8 octobre 2021) - 192 pages, 22 x 2.1 x 29.3 cm, 25 € - ISBN : 978-2737384899

Ce beau livre sur les parcs naturels régionaux (PNR) met en lumière le travail des différents acteurs et présente les enjeux autour de ces écosystèmes. Ce sont des territoires exceptionnels et fragiles que l'État a décidé de classer et de protéger. Ces sites naturels protégés préservent l'équilibre entre l'activité humaine et une biodiversité très riche composée de nombreuses espèces animales et végétales et abritent une diversité de paysages, de patrimoines bâtis, naturels et culturels.

Trois parcs naturels régionaux Bretagne : Armorique • Golfe du Morbihan • Rance - Côte d'Émeraude. Un parc national : Mer d'Iroise. Quarante pages consacrées à chaque parc naturel - présentation générale : mot du Président, carte, actions, projets - phares... - présentation des sites naturels et du patrimoine bâti - faune-flore (espèces emblématiques, protégées...) - proposition de 4 balades (à pied ou en vélo) - 4 portraits - lieux à visiter et adresses utiles.

Notice d'éditeur



Marc GIRAUD - **La nature au bord de l'eau** - Éditeur : Delachaux, Illustrated édition (18 mars 2022) - 256 pages, 17.4 x 2.5 x 24.2 cm, 24,90 € - ISBN : 978-2603028773

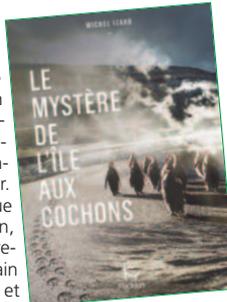
Une plongée inédite dans les secrets de l'eau douce. La France compte plus de 500 000 km de cours d'eau et d'innombrables lacs, mares ou étangs. Or, la moindre flaque est une source foisonnante de vie. Savez-vous qu'il existe des crevettes et des moulus d'eau douce ? Que des libellules agitent des pancartes pour communiquer ? Que les goujons amoureux ont des poussées d'acné nuptiale ? Que des insectes aquatiques respirent par le derrière ? Que les hérons portent des produits de beauté ? 700 images exceptionnelles d'une vingtaine de photographes naturalistes de haut niveau, dont trois plongeurs, révèlent des univers subaquatiques féériques. Nous y découvrons le bestiaire fantastique des rivières ou des mares, au-dessus et sous la surface de l'eau...



Notice d'éditeur

Michel IZARD - **Le mystère de l'île aux cochons** - Éditeur : Paulsen (7 avril 2022) - 316 pages, 15.3 x 2.7 x 21.2 cm, 19,90 € - ISBN : 978-2375021446

Dans une nature primaire, sur une île sauvage au nom énigmatique, où aucun homme n'a posé le pied depuis près d'un demi-siècle, une catastrophe a frappé les manchots. Une équipe de scientifiques est partie enquêter. L'île aux Cochons, perdue au sud de l'océan Indien, est observée pour la première fois en 1772. Terrain de chasse des phoquières et des baleiniers au XIXe siècle, elle a été quasiment oubliée au siècle suivant. En



1982, lors de la toute dernière visite, sa colonie de manchots royaux était la plus grande du monde, avec plus d'un million d'individus. Quarante ans plus tard, 90 % d'entre eux ont disparu. Pourquoi ce déclin brutal ? Une épidémie aurait-elle décimé ces oiseaux dont le système immunitaire est fragilisé par l'isolement ? Est-ce le fait d'un prédateur particulièrement invasif ? Le réchauffement climatique pourrait-il être tenu pour responsable de cette tragédie ? Le grand reporter Michel Izard, auteur d'Adélie, mon amour, livre le récit de cette enquête scientifique et raconte l'histoire de l'île depuis sa découverte, le périple des explorateurs qui l'ont approchée, la vie des chasseurs qui l'ont abordée, la survie des naufragés qui s'y sont réfugiés. Un voyage dans le fracas des mers australes.

Notice d'éditeur

Robert CALCAGNO - **Au cœur des mondes polaires: Entre réchauffement et convoitises** - Éditeur : Glénat Livres (23 février 2022) - 144 pages, 17.3 x 1.2 x 24 cm, 19,95 € - ISBN : 978-2344051207

Dernières contrées de notre planète à avoir été découvertes et explorées par l'homme occidental, les régions polaires restent difficiles d'accès. Au nord, elles accueillent des peuples autochtones aux cultures multiples, comme les célèbres Inuits, tandis qu'au sud, protégées par le traité sur l'Antarctique, elles ne sont investies qu'à des fins de recherches scientifiques.

Dans ces milieux extrêmes, la vie sauvage foisonne, mais l'homme peut rompre l'équilibre fragile de ces écosystèmes, que le réchauffement planétaire bouleverse déjà profondément. Les espèces polaires, telles que l'emblématique ours blanc, subissent de plein fouet ces modifications sans précédent, qui affectent leurs habitats et leurs ressources alimentaires. Et le pire est peut-être encore à venir... En effet, on craint une accélération massive du changement climatique et de la fonte des calottes polaires. De plus, la réduction de la banquise ouvrant de nouvelles possibilités pour les activités humaines (pêche, transport, exploitation des hydrocarbures).

Notice d'éditeur



JEUNESSE

Terry RUNYAN (auteur) - **Dessins d'animaux en 5 étapes** - Éditeur : Glénat Livres (9 mars 2022) - Âge de lecture 2 ans et plus - 144 pages, 23.1 x 2.3 x 23.2 cm, 19,95 € - ISBN : 978-2344047798

La célèbre illustratrice Terry Runyan vous propose d'apprendre à dessiner en 5 étapes une soixantaine d'animaux amusants et espérilles : cochon d'Inde, caméléon, dalmatien, chèvre, iguane, bernard-l'ermite, lémurien, dauphin, raton laveur, orang-outan, lion, castor, porc-épic, chat, ours polaire et bien d'autres encore. Terry Runyan nous donne plein de conseils et toutes les instructions, étape par étape, pour réaliser tous ces animaux. Sur la page de gauche, suivez les étapes de chaque sujet, des formes simples à reproduire. Sur la page de droite, vous trouverez plusieurs autres options astucieuses pour varier les animaux en changeant la posture, la couleur, la taille, la couleur, l'expression... et ainsi personnaliser au maximum son animal favori. Individualisez les détails, jouez avec les expressions, personnalisez et créez vos propres animaux favoris, vous pourrez ainsi dessiner un renard facétieux, un hamster curieux ou encore un furet rigolo...

Un livre idéal pour les gribouilleurs, les artistes et les dessinateurs en herbe !

Notice d'éditeur



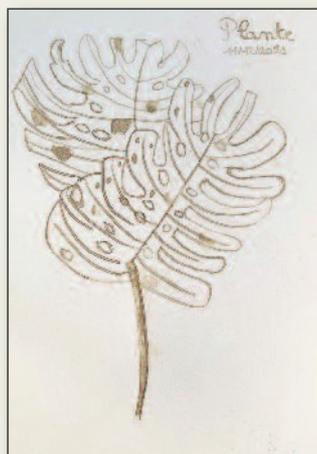
Les jeunes dessinateurs du Jardin des Plantes

Cette double page présente un florilège des travaux des 16 élèves qui ont suivi cet année l'enseignement de Claudio Locatelli.

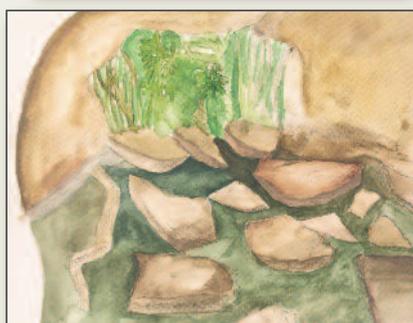
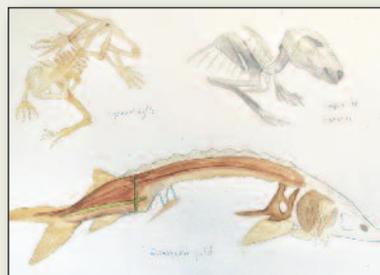
Vous pourrez y apprécier le talent graphique et pictural de ces jeunes gens âgés de 11 à 14 ans qui, chaque samedi, parcourent le Jardin, la Ménagerie, les Grandes Serres ou les Galeries. Certains en sont à leur 4^{ème} ou 5^{ème} année, preuve que l'engouement pour l'étude de la nature au travers de l'art peut se manifester très tôt. Les Amis du Muséum sont fiers de contribuer à encourager ces vocations et ces passions naissantes.

Laurent Decuypère

Jeebin, 12 ans, 1^{ère} année



Emma, 14 ans, 5^{ème} année



Pauline, 15 ans, 5^{ème} année



Alicia, 14 ans, 4^{ème} année



Alban, 12 ans, 2^{ème} année



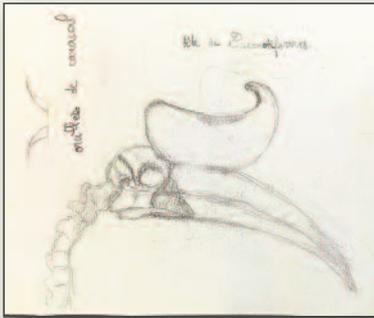
Suzelle, 14 ans, 1^{ère} année



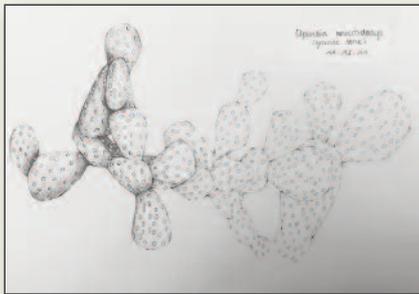
Alexandre, 12 ans, 3^{ème} année



Anna, 11 ans, 1^{ère} année



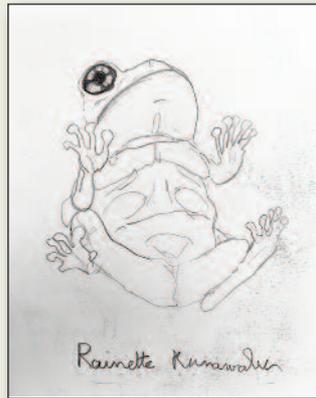
Irène, 14 ans, 5^{ème} année



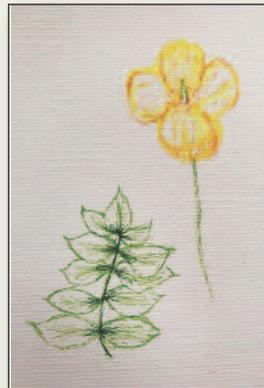
Charles, 11 ans, 1^{ère} année



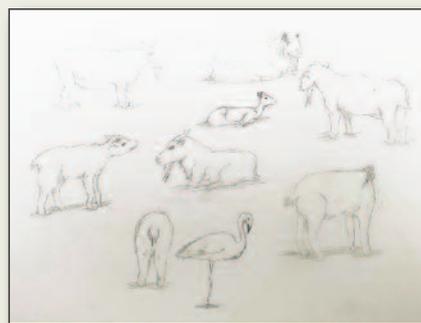
Blanche, 14 ans, 2^{ème} année



Inès, 12 ans, 1^{ère} année



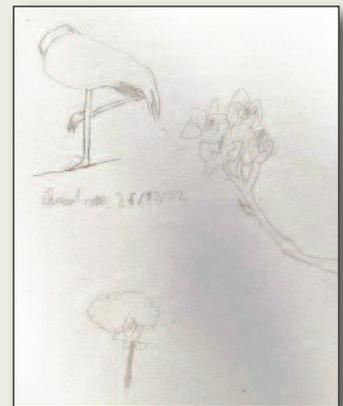
Aksel, 13 ans, 1^{ère} année



Maiwen, 12 ans, 2^{ème} année



Gabrielle, 11 ans, 1^{ère} année



Victor, 12 ans, 1^{ère} année



Artistes en herbes

Le cours de dessin animalier, mis en place en 2014 sous l'impulsion de la société des Amis du Muséum, confirme son succès d'année en d'année, avec en 2022, seize inscrits qui se répartissent entre le matin et l'après-midi du samedi. Les élèves abordent différents sujets, principalement les animaux à la Ménagerie, mais aussi au Jardin et à la Galerie d'Anatomie comparée. Plusieurs techniques leurs sont enseignées par Claudio Locatelli, dont le dessin au crayon, à l'encre ou la peinture à l'aquarelle. Deux expositions au Muséum (2016 et 2017) et une publication dans le Bulletin (n°275, septembre 2018) ont déjà salué leur travail.

Claudio Locatelli écrit : *peut-être que la pratique du dessin n'a d'autre finalité que celle de nous rendre attentifs et sensibles à la réalité du monde. Apprendre à dessiner c'est apprendre à s'émouvoir et « il n'y a rien de plus merveilleux que le réel », disait Michel-Eugène Chevreul**.



© Claudio Locatelli, février 2022

Carnet de dessins à la main, nos 16 élèves sont prêts pour dialoguer, grâce au langage plastique, avec les formes de vie présentes au Jardin des plantes.

*Michel-Eugène Chevreul (1786-1889), chimiste français connu entre autres choses pour son travail sur la perception des couleurs, qui a influencé et influence encore des générations d'artistes. Il a été durant de nombreuses années le directeur du Muséum.

L.D.



Legs à la Société des Amis du Muséum

Pour toute question ou information, vous pouvez contacter le Président, le Secrétaire général ou le Trésorier

Tél. 01 43 31 77 42

Courriel : steamnhn@mnhn.fr

Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des plantes
57 rue Cuvier, 75231 Paris Cedex 05

Fondée en 1907, reconnue d'utilité publique en 1926, la Société a pour but de donner son appui moral et financier au Muséum, d'enrichir ses collections et de favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Président : Bernard Bodo
Secrétaire général :
Trésoriers : Christine Sobesky et Fabrice Bouvier
Secrétaire : Ghaliya Nabi

Secrétariat ouvert du mardi au vendredi
9h30-12h30 et 14h-17h30
samedi 14h00-17h30 (sauf dimanche et jours fériés)

Tél. : 01 43 31 77 42

Courriel : steamnhn@mnhn.fr

Site Société des Amis : www.amis-museum.fr

Site MNHN : www.mnhn.fr/amismuseum

Directeur de la publication : Bernard Bodo

Rédaction : Laurent Decuypère, Michelle Lenoir

La Société vous propose :

- des conférences présentées par des spécialistes le samedi à 14h30,
- des sorties naturalistes,
- la publication trimestrielle « Les Amis du Muséum national d'Histoire naturelle »,
- la *pass* Museum à tarif préférentiel.

Les Amis du Muséum peuvent, en fonction de la date de parution, bénéficier d'une remise sur les ouvrages édités par les « Publications scientifiques du Muséum ». <http://www.mnhn.fr/pubsci>
Tél. : 01 40 79 48 05. sciencespress.mnhn.fr



La Société des Amis du Muséum national d'Histoire naturelle et du Jardin des plantes sur internet :

Site Société des Amis : www.amis-museum.fr

Site MNHN : www.mnhn.fr/amismuseum

 <https://fr.facebook.com/amisdumuseum>

 https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Societe_des_Amis_du_Museum_national_d'Histoire_naturelle_et_du_Jardin_des_Plantes

Les opinions émises dans cette publication n'engagent que leurs auteurs

Programme des conférences et manifestations du deuxième trimestre 2022

Amphithéâtre de paléontologie, 2 rue Buffon, et Amphithéâtre d'entomologie, 43 rue Buffon, 14h30

MAI

Samedi 14 : Victor Coste, sa vie, son oeuvre, par Luc ORSSAUD, Sociétaire Amis du Muséum, *Amphithéâtre d'entomologie*.

Samedi 21 : Redécouverte du site pléistocène intérieur de Saint-Prest (Eure-et-Loir), par Jean-Jacques BAHAIN, Professeur au MNHN, *Amphithéâtre d'entomologie*.

JUIN

Samedi 11 : Géopolymères : une longue histoire inspirée par Simone Caillère et Gisèle Hyvert, MNHN, par Joseph DAVIDOVITS (St Quentin/Picardie), *Amphithéâtre d'entomologie*.

Samedi 18 : Assemblée générale, *Amphithéâtre d'entomologie*.

Adhésion / Renouvellement 2022

Société des Amis du Muséum - 57 rue Cuvier - 75231 Paris Cedex 05

Nom :
Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Courriel : Tél. : Date :

Tarif des cotisations 2022

Pass Museum et SAMnhn : Individuel : 80 € - Enfant (3-12 ans) : 25 € - Bienfaiteur : à partir de 200 €

SAMnhn seule : Individuel : 35 €

Mode de paiement : Chèque Espèces Carte bancaire et site : www.amis-museum.fr

Reçu fiscal : Oui Non